

TOME L

Nos 8, 9

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE
16, rue Claude-Bernard, V^e

1945

Le Bulletin paraît mensuellement.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Correspondance, p. 97. — *Nécrologie*, p. 97. — *Changements d'adresses*, p. 98. — *Admissions*, p. 98. — *Démisions*, p. 99. — *Radiation*, p. 99. — *Exonération*, p. 99. — *Budget*, p. 99. — *Prix Passet (Vote)*, p. 99. — *Prix Constant (Vote)*, p. 99. — *Prix Gadeau de Kerville (Commission)*, p. 99. — *Commission des membres honoraires*, p. 99.

Communications. — P. GRENIER. A propos de la fixation et de la locomotion des larves de *Simulium*, p. 100. — R. Ph. DOLLFUS. Présence en France d'*Allomeris myrmecophila* (H. A. Baylis, 1921) chez la Fourmi *Lasius alienus* Förster, p. 102. — A. VILLIERS. Un nouvel Holoptilide (Hem.) du Sud-Ouest de l'Afrique, p. 106. — A. DORIER. Sur la capsule céphalique des larves de Simulies (Dipt. Nématocères), p. 108. — J. JARRIGE. Staphylinides nouveaux ou mal connus de la Faune de France, p. 110.

Séance du 24 octobre 1945

Présidence du R. P. LICENT

Assemblée générale

M. CARUEL, de Reims, assiste à la séance.

Correspondance. — M. Guy COLAS remercie la Société de l'attribution du prix Dollfus.

Nécrologie. — Nous avons le très vif regret de faire savoir que notre Bibliothécaire honoraire J. MAGNIN s'est éteint, à l'âge de 84 ans, au mois de juillet dernier. Il est à peine besoin de rappeler tous les services que J. MAGNIN a rendus à la Société ; tous les collègues qui fréquentent la Bibliothèque ont pu apprécier son inépuisable obligeance et sa profonde connaissance de la bibliographie entomologique. Mais, en outre, J. MAGNIN connaissait admirablement la faune de la région parisienne et ses conseils ont été d'une valeur inappréciable pour beaucoup de jeunes entomologistes.

— Nous avons aussi le regret de faire connaître le décès de R. DUPREZ, qui avait publié un Catalogue des Coléoptères des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure, de L. BEZAGU, de Carlos PORTER et, enfin, de SEMENOV-TIAN SHANSKY, qui était membre honoraire de la Société.

— M. P. VAYSSIÈRE, de retour d'un voyage à Londres, signale également la disparition de plusieurs entomologistes connus qui n'étaient pas membres de la Société : MM. LAHILLE, MYERS, BISSET, D. S. WILKINSON.

Changements d'adresses. — M. M. BREISTROFFER, Muséum d'Histoire naturelle, rue Dolomieu, Grenoble (Isère).

— M. A. DEVILLERS, à Haut-Lieu, par Avesnes-sur-Helpe (Nord).

— M. P. COLBRANT, Pension Esperanto, avenue des Vallergues, Cannes (Alpes-Maritimes).

— M. Ch. DOUBLET, 8, rue Charles-Mangot, Montdidier (Somme).

— M. Henri FONGOND, 92, rue de l'Ouest, Paris (14^e).

— M. le Pharmacien-lieutenant FRADOIS, Pharmacie régionale, 13, cours Jourdan, Limoges (Haute-Vienne).

— M. Y. PLESSIS, 45, avenue Henri-Chéron, Venoix (Calvados).

— M. R. RICHARD, directeur de l'Ecole régionale d'Agriculture, Rouffach (Haut-Rhin).

— M. R. TABARY, 42, avenue des Gobelins, Paris (13^e).

— M. A. VACHON, 6, rue du Loing, Paris (14^e).

— M. P. VIETTE, 5, rue du Printemps, Troyes (Aube).

— M. R. BENOIST, 57, rue Saint-Honoré, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Admissions. — M. Paul ARSAC, villa Isnard, quartier des Fyolls, Aubagne (Bouches-du-Rhône), présenté par MM. J. d'AGUILAR et R. PAULIAN. — *Lépidoptères et Coléoptères*.

— M. Roland BERARD, étudiant, 15, rue Poulet, Paris (18^e), présenté par MM. J. BOURGOGNE et L. LE CHARLES. — *Lépidoptères*.

— M. J. BARBIER, commissaire de la Marine, 62, avenue de la Victoire, Toulon (Var), présenté par MM. G. COLAS et P. DE PEYERIMHOFF. — *Coléoptères*.

— M. Pierre BUREAU, 7, rue LE GOFF, Paris (5^e) (membre assistant admis à titre titulaire). — *Coléoptères principalement Carabidae*.

— M. Louis BORD, directeur de l'Ecole de garçons Edgar-Quinet, Saint-Eugène (Oran), présenté par MM. G. COLAS et le Dr NORMAND. — *Coléoptères d'Algérie*.

— M. Jacques CADOU, stagiaire au Laboratoire d'Entomologie agricole coloniale, 57, rue Cuvier, Paris (5^e), présenté par MM. P. VAYSSIÈRE et J. STEFFAN.

— M. Louis CAILLAUD, 34, rue de la Roe, Angers (Maine-et-Loire), présenté par MM. L. CHOPARD et R. POUTIERS. — *Lépidoptères et Coléoptères*.

— M. G. DOBBELAERE, 22, rue des Marronniers, Paris (16^e) (membre assistant admis à titre titulaire).

— M. Jean HURALT, ingénieur géographe, 114, avenue Kléber, Paris (8^e), présenté par MM. J. BOURGOGNE et H. STIEPFER. — *Lépidoptères*.

— M. Christian MARTIN, 23, avenue Martelet, Champigny-sur-Marne (Seine), présenté par MM. BERNARDI et LE MOULT. — *Lépidoptères*.

— M. le Dr R. MARTIN, Médecin du Chemin de fer franco-éthiopien, 96, rue Falguière, Paris (15^e), présenté par MM. P. GRENIER et P. PESSON. — *Entomologie médicale, spécialement Phlébotomes*.

— M. Jacques PICART, étudiant, 29, rue des Morillons, Paris (15^e), présenté par MM. LE MOULT et BERNARDI. — *Lépidoptères, principalement Hesperidae*.

— M. Jean RATEAU, 3, rue de la Ferrière, Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), présenté par MM. E. SEGUY et J. d'AGUILAR. — *Diptères*.

— M. Serge THELIER, 6, square Nungesser, Saint-Mandé (Seine), présenté par MM. Guy COLAS et G. RUTER. — *Coléoptères*.

— M. LÉON THELIER, 17, rue de Buzenval, Saint-Cloud (Seine), présenté par MM. G. COLAS et G. PORTEVIN. — *Coléoptères*.

Démissions. — MM. H. BIGOT et MARRY ont adressé leur démission.

Radiation. — A la majorité des membres présents, l'Assemblée générale décide la radiation de M. Ch. BOURSIN, en raison de son attitude antifranaïaise pendant la guerre.

Exonération. — M. P. CARUEL, de Reims, qui avait déjà versé 3.000 francs pour son exonération, a adressé au Trésorier un versement supplémentaire de 1.000 francs.

Budget. — Les budgets de 1943 et 1944 sont ratifiés. L'Assemblée générale décide de porter le montant de la cotisation à 300 francs pour les membres titulaires, et 100 francs pour les membres assistants.

Contribution aux publications. — Le Dr ROMAN, de Lyon, a adressé 400 fr. comme contribution aux publications.

Prix Passet (vote). — Cinquante-huit membres ont pris part au vote sur les conclusions du rapport pour le prix Passet. Le résultat est le suivant :

Dr BALAZUC..... 58 voix.

En conséquence, le prix Passet est attribué au Dr BALAZUC pour ses travaux sur la régénération chez les larves de Coléoptères.

Prix Constant (vote). — Le dépouillement des votes sur le rapport déposé par la commission du prix Constant donne le résultat suivant :

J. Ghesquière..... 59 voix.

M. J. GHESQUIÈRE est proclamé lauréat du prix Constant pour ses travaux sur les Lépidoptères du Congo Belge.

Prix Gadeau de Kerville (Commission). — La Société désigne pour faire partie de la Commission du prix Gadeau de Kerville : MM. L. BERLAND, J. BOURGOGNE, R. CHAUVIN, R. PAULIAN et P. VAYSSIÈRE.

Commission des membres honoraires. — Une commission est nommée pour présenter des candidats à deux places vacantes de Membres honoraires français. Elle est composée de MM. L. CHOPARD, Ch. GRANGER, Dr R. JEANNEL, L. LE CHARLES et G. RUTER.

Communications

A propos de la fixation et de la locomotion des larves de *Simulium*

(Note préliminaire)

par P. GRENIER

On connaît le curieux mode de cheminement des larves de *Simulium*, à la manière des chenilles arpeuteuses (TONNOIR 1923, PURI 1925, HORA 1930), mais l'accord n'est pas complètement fait sur le mode de fonctionnement des organes permettant cette locomotion : pseudopode antérieur prothoracique et disque postérieur, munis de crochets venant se fixer dans un peu de sécrétion salivaire gluante déposée au préalable sur le substrat.

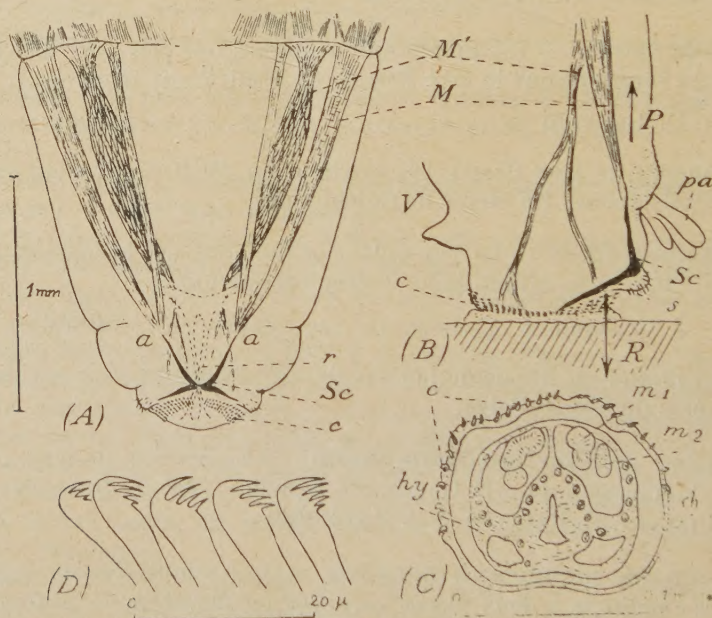


Fig. 1. — Larve de *S. costatum* : (A) Extrémité postérieure, vue dorsale ; (B) Extrémité postérieure en position de fixation (seuls les muscles les plus puissants ont été représentés), vue de profil ; (C) Coupe transversale dans la partie terminale du pseudopode antérieur ; (D) Soies du labre.

Sc., sclérite ; c., crochets ; M, muscle s'attachant sur le sclérite ; M', muscle s'attachant sur le pourtour interne du disque ; r., muscle rétracteur du centre du disque ; pa., papilles anales ; s., soies ; P., puissance du levier ; R., résistance du levier ; V., face ventrale de la larve ; m^a, muscles rétracteurs ; hy., hypoderme ; ch., chitine.

1° La prétendue ventouse postérieure. — La théorie classique de la ventouse a été abandonnée complètement par TONNOIR qui ne trouve pas de muscle pouvant assurer cette fonction. Or, des muscles sont attachés effectivement au centre du disque postérieur (PURI, HORA) et, ainsi que j'ai pu le vérifier, il n'en existe qu'une seule paire, très grêle (r, fig. A). Leur découverte a compliqué les explications, mais

il semblait acquis que cet appareil ne pouvait cependant fonctionner comme ventouse, en raison de l'étanchéité imparfaite du dispositif, garni à sa périphérie d'une couronne de crochets puissants. VAN OYE (1936) admit cette objection, mais prétendit que les bords extérieurs du corps, en s'appliquant sur le substrat, tout autour des crochets permettaient à l'ensemble de fonctionner passivement comme une ventouse. Cette interprétation ne me semble pas valable, car les expansions en question sont garnies, dorsalement, de longues soies (s, fig. B) vraisemblablement sensorielles et qui empêchent elles aussi, de réaliser un contact suffisamment intime avec le substrat. La théorie de la ventouse, même ainsi modifiée, ne me paraît donc pas acceptable.

D'autre part, l'auteur belge fait jouer un rôle important au fort sclérite dorsal « X-shaped sclerite » des auteurs anglais (Sc. fig. A), dont les branches antérieures sont dirigées de part et d'autre de l'anus et dont les branches postérieures soutiennent la région dorsale de la couronne de crochets. Pour lui, ce sclérite est constitué d'une pièce droite et d'une pièce gauche, en contact au niveau d'une « charnière » runie de dents. La contraction d'un muscle transversal puissant, réunissant les manches antérieures *a* aurait ainsi pour effet d'écarter les branches postérieures et de provoquer l'étalement, sur le support, du disque postérieur soutenu par celles-ci.

Je ne puis admettre cette interprétation pour les larves de *S. costatum*. En effet, chez cette espèce, je n'ai pu, au moyen de coupes histologiques ou de dissections, trouver trace du muscle transversal *aa*. Par contre, il m'a été possible de mettre en évidence, à l'extrémité des branches antérieures du sclérite, l'insertion de grands muscles dorsaux (M, fig. A et B). Ceux-ci s'attachent, d'autre part, à la limite antérieure du septième segment abdominal. Sur une vue dorsale, il apparaît nettement, que par l'intermédiaire du sclérite, la contraction de ces muscles M s'exerce en même temps sur le milieu de la région dorsale de la couronne. Il semble en outre que ce dispositif fonctionne comme un système de leviers. Sur une vue de profil (fig. B), il apparaît, en effet, que chaque pièce droite ou gauche du sclérite, réalise un levier du deuxième genre, dont la résistance R, se déplace suivant la flèche *f*, à mesure de la progression du « décrochage » de la couronne. La force agissante étant exercée par la contraction du muscle M, je considère par conséquent ces grands muscles dorsaux (M) comme jouant un rôle très important dans la rétraction de l'appareil postérieur. Les autres muscles, qui paraissent s'insérer au centre du disque, s'attachent en réalité sur le pourtour interne de la couronne de crochets. La plupart ont leur origine dans le huitième segment abdominal sauf une paire (M') particulièrement puissante qui s'attache à la limite antérieure du septième segment (1). Leur contraction a pour effet, en tirant les crochets vers l'intérieur, de dégager ceux-ci de la sécrétion gluante, déposée au point d'attache.

La musculature compliquée de cet appareil ne sert donc qu'à la rétraction de l'organe dont l'extension ne peut être réalisée que par un afflux de sang.

2° *Le pseudopode antérieur*.— Des coupes sérieées pratiquées transversalement dans l'article terminal montrent que celui-ci est un véritable organe érectile, dans lequel l'hypoderme a pris un développement particulier. Un système de cinq cavités à parois épaisses s'est constitué (fig. C) dans lequel le sang peut affluer, déter-

(1) Chacun de ces muscles M', constitué par une longue masse fusiforme, aux fibres curieusement entrecroisées (hg. A), se continue vers l'extrémité postérieure par deux branches plus grêles allant s'attacher sur le bord interne du disque, l'une dans la région antérieure de celui-ci, l'autre dans la région postérieure.

minant ainsi la turgescence de l'organe. La rétraction de l'article distal est assurée par le jeu de muscles disposés en trois paires, dont deux (m_1 , m_2) s'insèrent dans la partie tout à fait terminale et l'autre près de l'articulation avec l'article proximal.

3° *Les soies du labre et l'accrochage de l'amarre.* — Des larves se tenant dans leur position normale se recourbent brusquement et viennent fixer leur pseudopode antérieur et leur bouche sur le substrat lorsqu'une perturbation quelconque est provoquée. Cette réaction n'est autre que la pose de « l'amarre » le long de laquelle chaque larve regagnera son point d'attache si elle se trouve accidentellement détachée et emportée par le courant. Cette curieuse remontée est effectuée au moyen du pseudopode antérieur et du labre, ce dernier étant muni à cet effet, sur sa face antérieure dorsale, d'un groupe de crochets disposés en rangées longitudinales. Ces deux organes sont, en quelque sorte, les deux « mains » permettant à la larve de se hisser le long du fil. Les crochets du labre seraient, d'après HORA (page 213), du même type que ceux des pseudopodes, mais plus petits. Ce dernier détail est inexact chez *S. costatum* : j'ai constaté, en effet, que le dispositif est constitué de nombreuses soies pectinées, intimement rapprochées (fig. D) et il me semble que l'appareil ainsi réalisé est plus efficace que s'il était constitué de véritables crochets. Ceux-ci perdraient, en effet, beaucoup de leur efficacité en étant fixés sur une pièce rigide, comme le labre, et, par conséquent, incapable de se déformer pour « saisir » le minuscule fil de sécrétion ainsi que peuvent le faire les extrémités des pseudopodes.

BIBLIOGRAPHIE

- HORA (S. L.), 1929-30. — *Phil. Trans. Roy. Soc. London*, **218**, série B, pp. 171-282.
 PURI (I. M.), 1925. — *Parasitology*, **17**, pp. 295-334.
 TONNOIR (A.), 1923. — *Ann. Biol. lacustre*, **11**, pp. 163-172.
 VAN OYE (P.), 1936. — *Mém. Mus. Hist. Nat. Belgique*, **2**, fasc. 3, pp. 445-455.

Présence en France d'*Allomermis myrmecophila* (H. A. BAYLIS, 1921) chez la Fourmi *Lasius alienus* FÖRSTER

par Robert Ph. DOLLFUS

Chez les Fourmis, le parasitisme par des Nématodes de la famille des *Mermithidae* a attiré l'attention de nombreux observateurs, principalement en raison des modifications dans les organes internes et des transformations morphologiques que ces parasites déterminent chez leurs hôtes. Plusieurs auteurs ont cherché à expliquer le mode d'action du parasite sur l'hôte et quelques-uns, pour préciser les conditions de l'infestation, ont été amenés à étudier le cycle évolutif et la biologie — encore très mal connus — des *Mermithidae*.

Concernant les observations et les recherches sur ce sujet, il existe une bibliographie déjà considérable. On remarque que le *Mermithidé* n'a été identifié que dans un très petit nombre de cas, parce que la taxinomie de ces Nématodes est difficile et leur systématique incomplètement établie ; aussi ne peut-on que rarement obtenir une identification du *Mermithidé*, même en s'adressant à un helminthologiste spécialiste.

D'après le Dr GEORGE STEINER (in A. VANDEL 1934, p. 49), dont la grande com-

pétence pour ce groupe est reconnue, il y a, parmi les Mermithidés qui parasitent des Fourmis, au moins 3 espèces d'*Hexameris* : *H. polyina* G. Steiner (*in litt.*), *H. sp.* (K. Gösswald leg.), *H. sp.* (A Vandel leg.), une espèce d'*Agameris* (K. Gösswald leg.) et *Allomeris myrmecophila* (H. A. Baylis).

En France, Albert VANDEL est, à ma connaissance, le seul biologiste qui ait apporté une contribution importante à l'étude du parasitisme d'une espèce de Fourmi par un Mermithidé. Les recherches de VANDEL ont porté sur la Fourmi *Pheidole pallidula* Nyl. et le Mermithidé *Hexameris* sp. Il ne semble pas que, jusqu'à présent, l'on ait signalé en France le parasitisme d'autres *Mermithidae* chez d'autres Fourmis, aussi y a-t-il quelque intérêt à annoncer une récente récolte (20.8.1944) d'une autre espèce de *Mermithidae*, chez une autre espèce de Fourmi, dans le Centre S.-E. de la France.

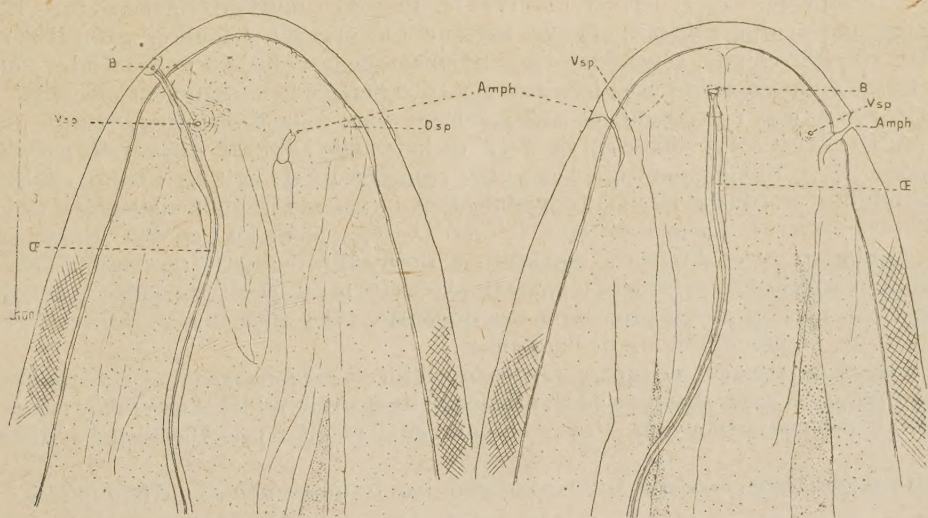


Fig. 1. — *Allomeris myrmecophila* (H. A. Baylis 1921), larve, extrémité antérieure vue par le côté gauche. Individu sorti de *Lasius alienus* Förster ; environs de Montbrison (Loire).

Fig. 2. — Même individu, extrémité antérieure vue par la face ventrale ; B, Orifice buccal ; C, oesophage ; Amph., amphide ; V, sp., papille ventrosubmédiale ; Dsp, papille dorsosubmédiale.

Notre confrère Emile ROMAN a eu l'amabilité de me communiquer 3 spécimens d'un Nématode et un spécimen de Fourmi, provenant d'une fourmilière d'un bois de pins des environs de Montbrison (Loire) ; les Nématodes avaient été récoltés en train de sortir du corps de Fourmis (1). La Fourmi a été identifiée par mon ami Lucien BERLAND à *Lasius alienus* Förster ; c'est une ♀ normale et probablement pas un des individus, de même espèce, d'où est sorti le Mermithidé. Ce dernier est à l'état de larve ; je le rapporte à *Allomeris myrmecophila* (H. A. Baylis) d'après l'examen *in toto* d'un des 3 spécimens, rendu transparent par le lacto-phénol et observé dans le lactochloral de Mukerji. Ce spécimen est long de 45 mm., avec un diamètre de 0,54 dans sa partie moyenne. En direction postérieure, le diamètre diminue à peine et il est encore de 0,42 tout près de l'extrémité postérieure ; en direction antérieure, le corps s'atténue nettement et le diamètre n'est plus que de

(1) Le récolteur est M. VANTAJOL, étudiant en pharmacie à l'Université de Lyon.

0,30 au niveau de l'anneau nerveux, situé à une distance de 0,50 de l'extrémité antérieure.

L'extrémité caudale, bien arrondie, est dépourvue de protubérance, ce qui permet de reconnaître immédiatement qu'il ne s'agit pas d'*Hexameris* ; on reconnaît en effet, dit STEINER, les larves de ce genre, à un court appendice en forme de corne à l'extrémité postérieure ⁽¹⁾.

L'extrémité céphalique montre une amphide à droite comme à gauche et deux paires de papilles légèrement coniques : deux papilles dorsosubmédiales et deux ventrosubmédiales (fig. 1 et 2). La cuticule est lisse, mais constituée par des fibres entrecroisées. Sous la cuticule, les 6 champs longitudinaux sont indistincts. L'œsophage est long et sinueux ⁽²⁾, très net. L'orifice buccal n'est pas terminal, mais ventral (fig. 1 et 2 B) dans une dépression cuticulaire. L'anneau nerveux entourant l'œsophage est facilement observable. Presque tout l'intérieur du corps est occupé par le corps adipeux, opaque, masquant les organes ; l'appareil génital n'est pas encore développé, cependant l'emplacement de la vulve est déjà visible, sous la forme d'une encoche cuticulaire, un peu en arrière de la mi-longueur du corps.

Ces caractères correspondent suffisamment, bien à la description donnée par H. A. BAYLIS (1921, p. 365-372, fig. 7-12) de la femelle adulte d'*Allomeris myrmecophila* (H. A. Baylis), pour que l'on puisse admettre qu'il s'agit de la même espèce. Les adultes décrits par BAYLIS provenaient de larves sorties de femelles de *Lasius alienus* Förster, *L. flavus* Fabricius, *L. niger* L. Latr., récoltées par W. C. CRAWLEY en Angleterre (près d'Oxford, Somerset et Cornwall). Ces ♀ de *Lasius* parasitées (dites mermithogynes) se distinguaient extérieurement des ♀ normales par une réduction plus ou moins prononcée des dimensions des ailes et souvent aussi par une forme un peu différente de l'abdomen.

Il serait intéressant de prospector les fourmilières de *Lasius* où ont été trouvées des ♀ parasitées aux environs de Montbrizon ; il est vraisemblable que l'on y remarquerait des mermithogynes et que l'on pourrait y récolter des *Allomeris* adultes.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DU PARASITISME DES FOURMIS PAR LES *Mermithidae*.

1921. BAYLIS (Harry Arnold). — *Mermis* parasitic on ants of the genus *Lasius*. II. Description of *Mermis myrmecophila* sp. nov. (*Journ. Royal Microscop. Soc.*, London, 1921, read 16.11.1921, p. 365-372, fig. 7-12).

(1) G. STEINER a cependant figuré des larves d'*Eumermis*, *Limnomermis*, *Paramermis*, qui sont aussi pourvues de cette corne caudale. Néanmoins, d'après ce caractère, je rapporte provisoirement au genre *Hexameris* une larve de Mermithidé que je dois à l'amabilité de M. Jean DEVANTOY, qui l'a trouvée dans une larve de chrysomèle du peuplier, *Melasoma populi* L., à la fin de juillet 1944, au lieu dit Les Grands-Bois, à 7 km. au S.-E. de Belfort (Haut-Rhin). A la fin de juillet, M. Jean DEVANTOY a aussi observé un de ces parasites complètement sorti de son hôte et qui était inerte à côté de la dépouille larvaire du *Melasoma*.

Sur 3 spécimens, de même provenance, de cet *Hexameris*, que j'ai examinés, un seul présentait la corne caudale ; ce spécimen était proche de la mue et, dans son intérieur, la nouvelle cuticule n'avait pas de corne caudale. Cela semble indiquer que cette corne disparaît (chez cette espèce d'*Hexameris* tout au moins) avec la mue se produisant vers le moment de la sortie de l'hôte, ou peu après la sortie. Je reviendrai sur cette question lorsque j'aurai de nouveaux matériaux à ma disposition.

(2) E. ROMAN (*in litteris*) a remarqué une disposition semblable de l'œsophage sur la figure donnée par F. DUJARDIN (*Histoire Naturelle des Helminthes*, 1845, pl. III, fig. F) de la partie antérieure du corps de *Filaria lacustris* F. Dujardin. La ressemblance est évidente et l'on sait depuis longtemps que *Filaria lacustris* F. Duj. 1845, n'a rien à voir avec les Filaires. Diesing (1851) en a fait un *Mermis* et Corti (1902) l'a assimilé à *Paramermis aquatilis* (F. Dujardin 1845). D'après la position non terminale-axiale, mais ventrale, de l'orifice buccal, je crois que c'est un *Allomeris*.

1921. CRAWLEY (W. C.). — *Mermis* parasitic on ants of the genus *Lasius*. I. Account of the occurrence of the Worm and its effect on its hosts. (*Journ. Royal Microscop. Soc.*, London, 1921, read 16.11.1921, p. 353-364, fig. 1-6 c).
 1924. EMERY (Carlo). — Casi di anomalia e di parassitismo nelle formiche. III. Parassitismo di *Mermis* in femmine di *Lasius umbratus* Nyl. (*Rendiconto delle sessioni della R. Accad. dei Scienze dell'Istit. di Bologna. Classe di Scienza Fisiche. Nuova Serie*, v. XXVIII, 10^o sessione, 27.4.1924, p. 86-89).
 1930. FINZI (Bruno). — Parassitismo di *Mermis* in un'operaia di *Camponotus herculeanus* L. (Hym. Formicidae). (*Bollettino della Soc. Entomol. Italiana*, vol. LXII, n° 7, 20.7.1930, p. 133-135, fig. 1-4).
 1919. GÖSSWALD (Karl). — *Mermithogynen* von *Lasius alienus* gefunden in der Umgebung von Würzburg. (*Zoologischer Anzeiger. Leipzig*, Bd LXXXIV, Nr. 7-8, 15.8.1929, p. 202-204).
 1930. ID. — Weitere Beiträge zur Verbreitung der *Mermithiden* bei Ameisen. (*Zoologischer Anzeiger*, Bd XC, N° 1-2, 10-7-1930, p. 13-27, 1 fig.).
 1908. MRAZEK (Alois). — Myrmekologické poznámky. III. Brachypterini mermithogyny u *Lasius alienus*. (*Acta Societatis Entomologicae Bohemiae. Casopis. Rocnik V*, 1908, p. 139-143, 146, fig. 1-4).
 1928. STRELNÍKOV (T. D.). — *Mermis* Parasitism in *Pachycondyla striata*. (*Psyche. A Journal of Entomology. Cambridge, Mass.*, vol. XXXV, n. 4, déc. 1928, p. 199-200, fig. 1a-1 d.).
 1927. VANDEL (Albert). — Modifications déterminées par un Nématode du genre « *Mermis* » chez les ouvrières et les soldats de la fourmi « *Pheidole pallidula* » Nyl. (*Bull. Biolog. France-Belgique*, t. LXI, n° 1, mars 1927, p. 38-48, fig. 1-3.).
 1930. ID. — La production d'intercastes chez la fourmi *Pheidole pallidula*, sous l'action de parasites du genre *Mermis*. (*Comptes rendus hebdom. séances Acad. Sciences, Paris*, t. CXC, n° 12, séance du 24.3.1930, p. 770-772, 1 fig.).
 1930. ID. — L'influence de la nature du sol sur la répartition des *Mermis* parasites de la fourmi *Pheidole pallidula*. (*Bull. Soc. Zool. France*, t. LV, n° 3, 24.7.1930 (séance du 8.4.1930), p. 244-252, fig. 1-3).
 1930. ID. — La production d'intercastes chez la Fourmi *Pheidole pallidula*, sous l'action de parasites du genre *Mermis*. I. Étude morphologique des individus parasités. (*Bull. Biol. France Belgique*, t. XLIV, fasc. 4, 1930, p. 457-494, fig. texte 1-14, 1 tableau.)
 1934. ID. — Le cycle évolutif d'*Hexamermis* sp., parasite de la Fourmi (*Pheidole pallidula*). (*Ann. Sc. Naturelles. Zoologie*, 10^e s., t. XVII, 1934, p. 47-58, 1 fig.).
 1901. WHEELER (William Morton). — The parasitic origin of macroergates among ants. (*American Naturalist*, v. XXXV, n° 419, nov. 1901, p. 871-886, fig. 1-3).
 1907. ID. — The polymorphism of ants, with an account of some singular abnormalities due to parasitism. (*Bull. Amer. Mus. Natur. Hist.*, New-York, vol. XXIII, jan. 1907, p. 1-93, pl. I-V, fig. 1-69 + pl. VI).
 1910. ID. — Ants, their structure, development and behavior. (*Columbia University Biological Series. IX. New-York*, XXV, 663 p., fig. 1286 + 1 pl. frontispice).
 1928. ID. — *Mermis* parasitism and intercastes among Ants. (*Journ. Experimental Zoology, Philadelphia*, vol. L, n° 2, febr. 1928, p. 165-237, fig. 1-17).
- Pour les éléments d'une bibliographie des *Mermithidae*, se reporter à :
1931. MULLER (G. W.). — Ueber *Mermithiden* (*Zeitschrift für Morphologie und « Oekologie der Tiere*, Bd XXIV, Heft 1 ; 2.12.1931, p. 82-147, fig. 1-34).

Un nouvel *Holoptilide* [HEM.] du Sud-Ouest de l'Afrique

par André VILLIERS

Montandoniola, n. gen. — Taille très petite. Forme étroite et parallèle. Tête à peu près aussi longue que large, divisée en deux lobes par un sillon transverse en forme d'Y renversé. Lobe antérieur de la tête bien plus court que le lobe postérieur, portant quelques soies épineuses en avant des yeux et sur les tubercules antennaires. Lobe postérieur de la tête très largement arrondi en arrière, portant deux petits ocelles situés près du sillon transverse et éloignés des yeux d'une distance égale à la largeur de deux-ci. Disque du lobe postérieur légèrement bombé au milieu et portant quelques soies épineuses couchées et divergentes ; côtés du lobe postérieur et marge postérieure avec une rangée de soies épineuses et pubescentes. Yeux petits, latéraux, hémisphériques, très saillants, aussi larges, vus de dessus, que le quart de la largeur de la tête. Premier article des antennes très gros, plus court que le lobe antérieur de la tête, portant, près de l'apex, une couronne oblique de soies épineuses. Deuxième article des antennes robuste, un peu plus court que la tête et le thorax réunis, armé, sur toutes ses faces, de soies épineuses courbées vers l'avant. Troisième et quatrième articles des antennes grêles, le troisième renflé à l'apex, le quatrième fusiforme, les deux réunis un peu plus longs que la moitié du deuxième et finement pubescents. Rostre très robuste, surtout le premier article qui est presque aussi long que la tête. Face ventrale de la tête avec deux rangées de soies épineuses. Partie basale de la tête, dans la région collaire, couverte d'un enduit cotonneux blanchâtre, cachant complètement les teguments.

Pronotum transverse avec les angles antérieurs et postérieurs arrondis et deux lobes bien distincts, séparés par un sillon transverse sinué. Lobe antérieur très court, trois fois plus court que le postérieur, avec ses marges latérales convexes, armées de soies épineuses et sa marge collaire couverte d'un enduit cotonneux blanchâtre. Lobe postérieur assez fortement bombé avec une courte dépression longitudinale médiane s'étendant sur sa moitié antérieure. Base régulièrement arrondie et fortement saillante en arrière. Marges latérales et basale armées de petites soies épineuses. Disque inerme. Ecusson très petit, à peine visible, armé de quelques petites soies épineuses. Métasternum et pleures postérieures en partie couverts d'un enduit cotonneux blanchâtre.

Pattes antérieures et intermédiaires assez robustes, armées de soies épineuses courbées vers l'apex. Pattes postérieures un peu plus robustes, beaucoup plus longues, les fémurs armés de soies épineuses peu denses, les tibias, au contraire, très densément revêtus de soies plus longues que partout ailleurs. Tarses grêles et pubescents.

Elytres étroits et ovalaires, finement et densément ponctués, présentant une corie réduite à un très petit triangle chitineux et suivie par une petite plage transparente. Membrane avec deux nervures longitudinales (une médiane et une cubitale) effacées en arrière.

Abdomen d'un tiers plus court que les élytres, fortement bombé en dessous, sa région basale avec deux dépressions latérales, le fond de celles-ci en partie couvert de l'enduit cotonneux blanchâtre déjà décrit. Pas de trichome visible.

Pygophore du ♂ volumineux, caréné comme chez tous les *Holoptilidae*. Valves génitales courtes, grêles, horizontales, croisées en arrière dans leur région apicale.

Toutes les soies épineuses, quelle que soit leur localisation sur le corps où les ap-

pendices, sont remarquables par leur aspect plumeux dû à de petits poils obliquement insérés sur la soie elle-même.

Type : *M. Thomseni*, n. sp.

Ce genre est tout à fait remarquable, parmi tous les *Holoptilidae* connus, par la structure des soies, celle du pronotum, la nervation alaire et les tibias postérieurs droits. La grosseur et la forme de la tête le rapprochent des *Holoptilus* Lepelletier et Serville, mais il s'en distingue par le troisième article des antennes bien développé.

Montandoniola Thomseni, n. sp. — Type : un ♂ du Sud-Ouest africain (fig. 1). Long. 3 mm. — Tête, antennes et pattes roux testacé avec les fémurs postérieurs



Fig. 1 à 3. — *Montandoniola Thomseni*, n. gen., n. sp. — 1, type ♂ de Windhuk. — 2, soie plumeuse du lobe postérieur de la tête. — 3, larve.

brunâtres. Pronotum brun de poix. Elytres d'un blanc laiteux avec une large bande transverse échancrée en dehors et n'atteignant pas le bord interne noire, et deux petites taches latérales noires, l'une en avant, l'autre en arrière de la bande médiane. A l'état de repos, les élytres étant complètement croisés, les taches noires de l'élytre caché transparaissent et le dessin général paraît formé d'une bande transverse entière et de quatre petites taches.

Pronotum un peu plus long que la tête. Elytres deux fois plus longs que la tête et le pronotum réunis, légèrement plus étroits que l'abdomen au milieu et que le pronotum à la base.

SUD-OUEST AFRICAÏN : Windhuk, un ♂ adulte et plusieurs larves. Celles-ci, très caractéristiques, rappellent la forme générale de l'adulte et répondent à la description suivante :

Long. 2, 7 mm. — Aptère, sans ocelles, tarses biarticulés. Coloration générale

semblable à celle de l'adulte. Enduit cotonneux blanchâtre présent aux mêmes endroits. Face dorsale de l'abdomen brun de poix. Tête semblable à celle de l'adulte, mais deuxième article des antennes plus court et plus robuste. Pronotum très court avec ses côtés arrondis et ses angles latéraux postérieurs arrondis et saillants vers l'arrière. Méso et métanotum transverses, très courts, sillonnés en long au milieu. Abdomen largement arrondi latéralement, chaque tergite avec une ligne transversale de petits poils, située près du bord postérieur et parallèle à celui-ci. Pattes plus courtes et plus robustes que chez l'adulte. Ailes représentées par deux très petits moignons couverts de l'enduit cotonneux blanchâtre déjà décrit. Toutes les parties du corps portant, localisées comme chez l'adulte, de longues soies épineuses et plumeuses.

Sur la capsule céphalique des larves de *Simulies* [DIPT. NÉMATOCÈRES]

par A. DORIER

On sait que la capsule céphalique des larves de *Simulies* comprend une plaque dorsale (clypéale) portant le labre en avant et présentant une ornementation caractéristique formée de taches sombres. Elle est séparée par des lignes de suture d'un arceau latéro-ventral sur lesquels s'insèrent, en avant, les pièces buccales. Cet arceau est constitué par 2 plaques (épicroaniales) soudées, par leur partie antérieure seulement, au niveau de la ligne médioventrale. La région ventrale postérieure de la capsule est, en effet, simplement formée d'une mince pellicule chitineuse incolore laissant voir par transparence des muscles et une partie du système nerveux.

Cette zone claire tranche sur la couleur jaune-marron de l'arceau ventral, d'autant plus qu'elle est comprise entre 2 élargissements (apodèmes) de la bordure postérieure, fortement chitinisée, de la capsule. Elle offre l'aspect d'une échancrure entaillant plus ou moins largement la paroi ventrale de cette capsule.

PURI⁽¹⁾ a déjà fait quelques remarques intéressantes sur le sujet de cette plaque chitineuse amincie. Il a constaté que chez *Simulium aureum* Fries (p. 354) elle ne dépasse pas les 2 apodèmes sombres du bord postérieur tandis que chez *S. tredecimatum* Edw. (p. 353), elle s'étend environ à mi-distance entre le bord postérieur et la base du submentum.

L'examen de cette région de la capsule céphalique, pratiqué sur des larves de diverses espèces de *Simulies*, a montré chez plusieurs d'entre elles, des différences nettes quant à la forme qu'elle présente et à l'étendue qu'elle occupe.

Les cas observés peuvent être groupés ainsi :

1^o Zone chitineuse mince⁽²⁾ n'atteignant pas le milieu de la distance comprise entre la base du submentum et le bord postérieur de la capsule céphalique.

Ex. : *S. hirtipes* Fries (fig. 1). Zone plus large que longue, trapézoïdiforme à angles antérieurs arrondis.

S. ornatum Meig. (fig. 2). A peu près aussi large que longue, légèrement rétrécie vers le milieu.

(1) PURI I. M., On the life history and structure of the early stages of Simuliidae. *Parasitology*, vol. XVII, 1925.

(2) On a adopté conventionnellement comme limite postérieure de cette région une ligne horizontale passant par la base des 2 apodèmes.

S. latipes Meig. (fig. 3). Partie antérieure séparée par un étranglement net de la partie basale.

2° Zone chitineuse mince atteignant ou dépassant légèrement le milieu de cette distance.

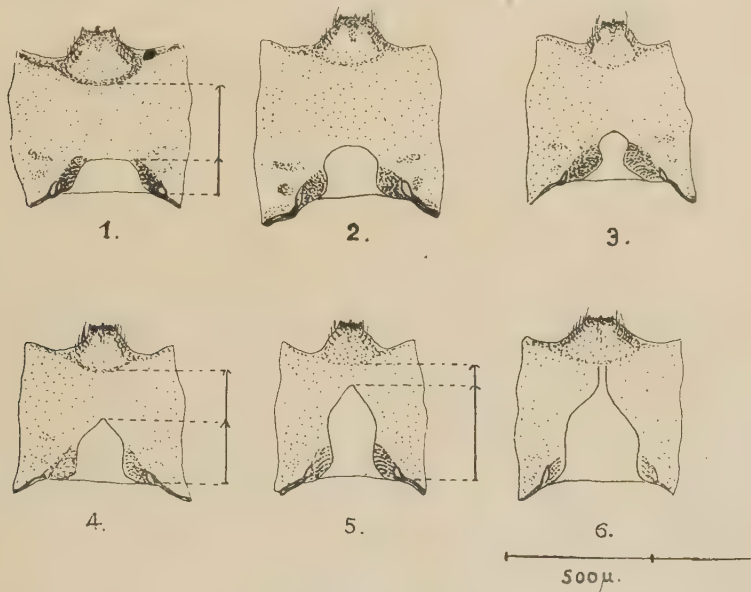
Ex. : *Simulium* sp. (1) (fig. 4). Forme d'un pentagone à base élargie.

3° Zone chitinisée mince dépassant largement le milieu de cette distance.

Ex. : *S. venustum* Say (fig. 5). Forme lancéolée.

A ce groupe appartient également *S. nölteri* Fried. d'après le dessin qu'en donne PURI (p. 305).

4° Zone chitineuse mince atteignant la base du submentum.



Portions de capsules céphaliques de larves de *Simulies* (face ventrale) ; en avant le submentum, en arrière la zone chitineuse mince.

1. *S. hirtipes* Fries ; 2. *S. ornatum* Meig. ; 3. *S. latipes* Meig. ; 4. *Simulium* sp. ; 5. *S. venustum* Say ; 6. *S. rupicolum* Séguy et Dorier.

Ex. : *S. rupicolum* Séguy et Dorier (fig. 6). Forme d'un vaste pentagone dont le sommet présente un prolongement qui s'étend jusqu'à la base du submentum. Dans cette espèce les plaques épicroaniales ne se rejoignent pas.

Je n'ai malheureusement pas eu à ma disposition un matériel suffisant pour étendre ces observations à de plus nombreux cas. J'ai cru bon cependant d'attirer l'attention sur ces caractères qui paraissent avoir été négligés jusqu'ici, bien qu'ils soient susceptibles d'être utilisés en systématique. Le plus souvent, ils peuvent être décelés sans préparation spéciale par un simple examen à la loupe binoculaire. Sans doute pourront-ils être de quelque utilité pour la détermination, parfois fort délicate, des larves de *Simulies*.

(1) La description de cette larve est donnée dans un travail en cours de publication aux *Annales de l'Université de Grenoble*.

Staphylinides nouveaux ou mal connus de la Faune de France

par J. JARRIGE

Cette note fait suite à celles parues antérieurement dans ce *Bulletin* ⁽¹⁾ et destinées à compléter les données du Catalogue des Coléoptères de France.

Phloeocharis (*Scotodytes*) *Fauveli* Norm. — Décrit des environs immédiats de Foix (Ariège). Repris dans la grotte d'Isaut (Haute-Garonne), 1 ex., sur le guano en VIII-43 (Dr H. HENROT).

Pl. Fauveli s. sp. **Muizoni**, n. subsp. — Distincte de la forme typique par les articles 5-7 des antennes plus longs que larges, 8^e court et transverse, peu plus large que le précédent, 9^e tronconique, très transverse. Pronotum plus ample, un peu plus rétréci en avant et en arrière ; ponctuation élytrale plus nette.

Cette intéressante forme a été découverte par M. J. DE MUIZON à Saint-Sever (Landes) en tamisant du terreau, en juillet 1916 (coll. Mus. de Paris, J. de Muizon, L. Levasseur et J. Jarrige), un autre exemplaire identique de la grotte de Brassempouy (Landes) sur le guano, en compagnie d'*Atheta subcavicola* Bris.

L'espèce paraît, dans son ensemble, montrer de nettes tendances cavernicoles et guanophiles.

Anthobium jurassicum, n. sp. — Voisin d'*anale* Er., brun-noir assez brillant, élytres brun jaunâtre, les deux derniers segments abdominaux rougeâtres ; les six premiers articles des antennes testacés, les suivants rembrunis ; pièces buccales et pattes testacées. Microsculpture de l'avant-corps fine et superficielle. Tête à ponctuation fine et éparse, sillons frontaux bien marqués. Pronotum transverse, non cordiforme, sa plus grande largeur au milieu de ses bords latéraux, ceux-ci à peine visiblement sinués en avant des angles postérieurs qui sont obtus. Élytres à ponctuation assez fine, pas très dense, moins forte et un peu ruguleuse vers l'apex, qui porte quelques fines soies dressées. Abdomen à peine visiblement ponctué, à très fine réticulation. — Long. 1,7 mm.

♂ Tibias intermédiaires et postérieurs arqués. Élytres obtusément tronqués à l'apex. Lobe médian de l'aedeagus un peu plus étroit à son insertion sur le bulbe basal que celui-ci, dans sa plus grande largeur, s'élargissant régulièrement jusqu'au bord apical, qui est arrondi, légèrement tronqué à l'extrémité ; styles très minces, dépassant l'extrémité du lobe médian, leur extrémité effilée, munie de trois soies.

♀. Élytres acuminés à leur bord interne, légèrement déhiscents, tibias non arqués.

Très voisin d'*anale* Er., espèce d'ailleurs très variable, mais plus petit, moins robuste, différent par sa sculpture plus fine, la ponctuation des élytres plus fine et moins serrée, et les caractères de l'aedeagus ; chez *anale*, le lobe médian est robuste dès sa base, longuement acuminé, le bord apical en pointe aiguë, les styles sont épais, leur extrémité dilatée.

Type : 1 ♂ de Jougne (Jura), ex. coll. Ph. Naude ; cotypes : 1 ♂ et 2 ♀.

A. ophthalmicum var. *dispar* Baudi. — Hautes-Alpes ! Abriès ! Isère : col de la Placette (R. DE BOUBERS !).

A. punliceus Luzé. — Décrit d'Espagne ; Val d'Aran (Ph. NAUDE !), Haute-Garonne, Col du Portillon d'Aspet (id.), espèce nouvelle pour notre faune.

(1) Cf. *Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1940, n° 5, 1941, n° 4.

A. miricolle Dev. — Basses-Alpes : Col d'Allos (R. DE BOUBERS !), toujours très rare et localisé.

Phyllodrepa nigra Grav. — Espèce méconnue, nouvelle pour le Bassin de la Seine : Seine-et-Oise, Forêt de Marly ! et de Saint-Germain (Cl. LEGROS, L. LEVASSEUR !), Seine-et-Marne : Forêt de Fontainebleau ! Dans les nids endoxyles d'oiseaux, et au printemps, sur les *Crataegus* en fleurs.

Homalium Jamesi, n. sp. — Ailé, testacé, enfumé, tête et abdomen rembrunis ; marges latérales et bord basal du pronotum, pièces buccales et pattes testacées. Tête peu transverse, finement et densément ponctuée ; la ponctuation longitudinalement rugueuse le long du bord interne des yeux ; bord antérieur du front impunctué, lisse et luisant, yeux peu convexes, un peu plus longs que les tempes ; articles 7-10 des antennes transverses. Pronotum subquadrangulaire, transverse, bords latéraux relativement peu sinués, angles antérieurs arrondis, mais bien marqués, postérieurs très droits, marges latérales amples, avec une fossette située vers leur tiers basal ; ponctuation plus forte et moins dense que celle de la tête, sur fond lisse. Élytres à peine plus longs que larges, pris ensemble, légèrement dilatés d'avant en arrière ; ponctuation assez forte et dense en avant, surtout autour de l'écusson, subsérie le long de la suture, éparse sur le tiers apical. Abdomen à peine visiblement ponctué, à microsculpture assez forte, les taches pruineuses du premier tergite visibles, petites et arrondies. — Long. : 2,7 mm.

Espèce bien distincte de toutes les autres formes françaises, par l'ensemble de ses caractères. Assez voisin d'*H. asturicum* Fauv., mais en diffère notamment par le 7^e article antennaire transverse, le pronotum moins cordiforme, plus largement expliqué latéralement, les fossettes discales plus longues et surtout plus profondes, la ponctuation proportionnellement plus dense, celle des élytres moins rugueuse.

Type, 1 ex. pris au Lauzanier (Basses-Alpes) par mon excellent ami J. JAMES, à qui je suis heureux de la dédier.

Lestera pubescens s. sp. *subaptera* Rey. — Semble remplacer en haute altitude la forme typique ; répandue dans tous nos massifs montagneux.

Geodromicus globulicollis a sp. *arvernus* Der. — Massif du Central, assez commun dans les mousses des torrents, au-dessus de 1.000 m., où il remplace le *G. nigrita* Müll.

Boreaphilus astur Sharp. — Basses-Pyrénées : La Sède de Pan, VIII, 43 ; un exemplaire capturé par notre regretté collègue R. BUGARET. Espèce nouvelle pour la France.

Trogophleus distinctus Fairm. — Haut-Rhin : Neuf-Brisach (L. SCHULER !), nouveau pour la région vosgienne, plusieurs exemplaires communiqués par M. E. GIRAUD.

T. hirticollis Muls. — Meurthe-et-Moselle : Bayon (F. GRUARDET) !

T. exiguus. Er. — Seine-et-Oise : île de Chatou ! VI, 39, 1 ex., toujours très rare, sur le cours moyen de la Seine, comme d'ailleurs beaucoup d'espèces littorales sabulicoles.

Stenus glabellus Thoms. — Seine-et-Oise : Marais d'Arronville (Cl. LEGROS !), connu seulement jusqu'ici de l'extrême nord de la France.

St. carboranus Gyll. — Très rare près de Paris. Seine-et-Oise : étangs de Saclay et de Trappes, abondant en 1942 ! Seine-et-Marne : Villecerf, près Moret, marais de l'Orvanne ! 1945.

St. nitens Steph. — Cette espèce autrefois très rare dans le bassin de la Seine

parait s'être répandue depuis peu d'années et se prend régulièrement aujourd'hui dans toutes les localités marécageuses des environs de Paris.

St. opticus Gyll. — Cité de « Paris » d'après AUBÉ (Cf. J. Ste-Claire Deville, Faune du Bassin de la Seine, 1 ex. capturé le 15-VIII-45, en forêt de Rambouillet, mare à Sphagnum du carrefour Sédillot !

St. quadratipennis Bernh. — D'après la description, cette forme ne paraît être qu'une race macroptère du *St. nitidiusculus* Steph. Décrite d'Espagne, se retrouve sporadiquement et très rarement en France, Seine-et-Oise : Forêt de Montmorency (L. LEVASSEUR !). Oise : marais de Coye ! Bouches-du-Rhône (L. SCHAEFER !)

St. palustrus s. sp. *Bourveaui* Jan. — Seine-et-Oise : Etang de la Tour (R. DUPREZ !), marais d'Itteville, mares de la Forêt de Sénart, avec le type, mais bien plus rare.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Correspondance, p. 113. — *Nécrologie*, p. 113. — *Admissions*, p. 113. — *Commission des Membres honoraires (Rapports)*, p. 114.

Observations diverses. — Captures, p. 115.

Communications. — P. DE PEYERIMHOFF. Diagnoses de trois nouveaux *Saprinus* du Sahara [COL. HISTERIDAE], p. 117. — H. BERTRAND. Une nouvelle station de l'*Haliplus lapponum* Thoms [COL. HALIPLIDAE] dans la chaîne des Pyrénées, p. 121. — Ed. Ph. DELEURANCE. Note biologique sur le *Gorytes (Harpactus) concinnus* Rossi et son parasite le *Nysson trimaculatus* Rossi [HYM. SPHEGIDAE], p. 122. — J. D'AGUILAR. Les Celyphidae du Muséum [DIPT.] Sur le genre *Paracelyphus* Bigot, p. 127.

Séance du 28 novembre 1945

Présidence de M. le Dr MARCERON, Vice-Président

Correspondance. — Le Président s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

— M. J. GHESQUIÈRE remercie la Société de l'attribution du prix Constant et offre le montant de ce prix comme contribution aux publications.

— M. le Dr BALAZUC remercie de l'attribution du prix Passet et en abandonne le montant, formulant le souhait qu'il contribue à l'érection d'une plaque destinée à perpétuer le souvenir de nos collègues victimes de la guerre et de l'oppression. Les membres présents approuvent l'initiative du Dr BALAZUC et ouvrent une liste de souscription dont le montant servira à réaliser le vœu de notre collègue. Les souscriptions seront reçues au Secrétariat ou par versement au compte postal de la Société, Paris 671-64.

Nécrologie. — Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. W. CHAPMAN qui s'occupait principalement de Coléoptères Staphylinides.

Admissions. — M^{lle} Marie Boczkowska, Station centrale de Zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.), présentée par MM. J. D'AGUILAR et B. TROUVELOT. — *Entomologie appliquée*.

— M. M. HOLSTEIN, 45, rue Scheffer, Paris (16^e), présenté par MM. P. GRASSÉ et R. PAULIAN. — *Coléoptères aquatiques*.

— M. A. RAMBIER, 139, rue Saint-Dominique, Paris (7^e), présenté par MM. L. CHOPARD et R. DELMAS. — *Orthoptères*.

— M^{lle} Andrée SCALA, Station de Zoologie agricole du S.-O., Domaine de la

Grande-Ferrade, Pont-de-la-Maye (Gironde), présentée par MM. A. COUTURIER et J. D'AGUILAR. — *Entomologie appliquée*.

— *S*/Sgt. Theo M. TELSCH, 33593443, Hqs. Int. Div., O. C. E. TSFET (Rear) Apo 887, U. S. Army, présenté par MM. G. RUTER et R. PAULIAN. — *Coléoptères*.

Commission des Membres honoraires (Rapports). — Au nom de la Commission des Membres honoraires, MM. Ch. GRANGER et L. LE CHARLES déposent les rapports suivants.

La Commission, réunie le 17 novembre, a décidé à l'unanimité de présenter à vos suffrages, comme membre honoraire, notre collègue Lucien BERLAND, sous-directeur du Laboratoire d'Entomologie.

Les titres de M. BERLAND à cette distinction si appréciée, aussi bien en France qu'auprès de nos collègues étrangers, sont si nombreux qu'il peut sembler superflu de motiver sa présentation. Brillant combattant et grand mutilé de la guerre 1914-1918, il fait partie de notre société depuis 1912 et s'est spécialisé avec le succès que l'on sait dans l'étude des Hyménoptères et des Arachnides.

Le premier en France et, on peut bien le dire, dans le monde entier, il a su mettre à la portée de tous les entomologistes l'étude si captivante des Hyménoptères prédateurs, grâce à la publication des différents volumes bien connus de la « Faune de France ». Ces ouvrages, grâce à la clarté de leur conception et à la figuration abondante, permettent à tout entomologiste de déterminer, sans difficultés notables, les Hyménoptères prédateurs qu'ils ont pu récolter ou, mieux encore, observer.

Ajoutons que M. BERLAND a récemment mis la dernière main au volume traitant des *Tenthredinoidea* qui paraîtra prochainement et sera, comme les précédents, accueilli avec la plus grande faveur.

Rappelons aussi les notes nombreuses qu'il a fait paraître dans les *Annales* et le *Bulletin*, ainsi que dans diverses autres publications ; parmi les plus récentes, on peut citer, comme un modèle du genre, ses mises au point des *Leucopsis* de France et des guêpes si intéressantes du genre *Polistes* Latr.

Comme arachnologiste, M. BERLAND a publié, outre des notes nombreuses, le volume maintenant classique sur les Arachnides, dans l'« Encyclopédie Entomologique », et a pu mener à bonne fin la publication de l'important ouvrage d'E. SIMON.

Il ne faut pas non plus oublier le vulgarisateur, dont les volumes sur les Guêpes et les Araignées (« Les Livres de Nature ») ont remporté, dans le grand public, un succès légitime.

En dehors de ses travaux scientifiques, M. BERLAND s'est enfin mérité la gratitude de la Société pour le dévouement dont il a fait preuve à son égard, notamment pour la publication de nos *Annales*.

Le titre de Membre honoraire ne fera donc que consacrer la renommée, déjà solidement acquise, de l'entomologiste, et marquer notre reconnaissance des services éminents rendus à notre Société.

Votre vote unanime sera enfin un témoignage de sympathie profonde et marquera que notre Société tout entière ne saurait oublier son récent Président dans le deuil cruel, mais glorieux, qui l'a frappé l'an passé.

M. Léon L'HOMME, né en 1867, à Lille, y fit ses études d'abord au Lycée où son père professait, puis à l'Institut industriel du Nord d'où il sortit à 20 ans avec son diplôme d'ingénieur chimiste.

Depuis son plus jeune âge, guidé par son grand-père, botaniste érudit, il s'adonna à la botanique, science qu'il étudia partout où sa carrière industrielle le conduisit. Il herborisa avec COSTE, FLAHAUT, JEANPERT, collabora avec KLINCKSIECK à la préparation de ses *Atlas de poche du Naturaliste* et lui succéda en 1910 à sa maison d'édition pour s'adonner entièrement aux sciences naturelles.

Ce fut à Héas en 1912 qu'il fut séduit par la faune lépidoptérique qui l'entourait dès lors, il s'adonna avec passion à la lépidoptérologie.

Membre de la Société entomologique de France en 1918, excellent chercheur, il multiplia ses chasses diurnes et nocturnes avec ses collègues parisiens que son dynamisme, ses connaissances et son amabilité attiraient et entraînaient dans ses courses non seulement aux environs de Paris mais aussi dans d'autres régions de la France où ses collègues venaient le rejoindre.

Sous la haute direction de MM. CHRÉTIEN et DE JOANNIS, il entreprit l'étude des Microlépidoptères où, depuis, il est passé maître. Il a su entraîner à l'étude de cette branche si délaissée en France un bon nombre de jeunes collègues où certains s'affirment maintenant.

En 1922, il créa une revue qu'il nomma l'*Amateur de papillons* pour bien prouver son caractère de vulgarisation. Elle fut la première revue française spécialisée dans cette discipline et ainsi fut allumé le flambeau qui attira et groupa bien des jeunes. Depuis, cette revue a pris pour nom : *Revue française de Lépidoptérologie*, elle se répand de plus en plus dans les milieux scientifiques de France et de l'Etranger.

En 1923, de pair avec la direction de sa revue, il entreprit le Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, travail long et difficile, dont rien de semblable n'avait été osé depuis BERCE en 1881. Ce catalogue, d'une utilité incontestable, comprendra plus de 4.300 espèces. Ce travail dont il espère terminer la publication en 1946 a été couronné deux fois par la Société entomologique de France. M. L'HOMME est membre à vie et membre bienfaiteur de notre société.

Pour son prosélytisme, pour le constant labeur apporté au bon renom de la lépidoptérologie française, pour ses importants travaux, nous proposons M. L'HOMME comme candidat au titre de membre honoraire de notre société.

— Le vote aura lieu à la séance du 26 février 1946.

Observations biologiques, captures, etc.

M. J. D'AGUILAR signale la capture d'un exemplaire de *Melanophila acuminata* De G. (COL. BUPRESTIDAE), à Versailles (S.-et-O.), sur le talus de la voie ferrée le 20 juin 1945. On sait que cette espèce, qui semble attirée par les bois brûlés, est connue, pour le bassin de la Seine de : Seine-et-Marne : Forêt de Fontainebleau ; Eure : Evreux (D^r RÉGIMBART) ; Marne : Cheniers (H. PORTEVIN) ; Seine : Paris (importé avec du bois de construction, R. PESCHET).

— M. H. BERTRAND signale la capture à Lamothe (Gironde), le 23 octobre 1938, de plusieurs larves de *Prosopistoma foliaceum* Fouch. (EPHEMEROPTERA PROSOPISTOMATIDAE). Ces larves se trouvaient dans la Leyre sur un tronc d'arbre flottant près de la rive ; elles étaient accompagnées de plusieurs *Macronychus quadrituberculatus* Mull. (COL. DRYOPIDAE). M. G. TEMPÈRE, d'autre part, lui a indiqué avoir récolté les mêmes larves dans la même station et également sur des troncs immergés

et en compagnie de *Macronychus quadrituberculatus* Mull., en octobre 1922 ou 1923. On sait que le Prosopistome a un habitat étendu, sa curieuse larve ayant été trouvée dans la Garonne, le Rhône et la Seine en France, dans le Rhin en Allemagne, dans la Moldau en Bohême, et également en Suède. Les larves des Prosopistomes avaient été jusqu'ici recueillies sur des pierres. ROUSSEAU indique que « les captures » de *Prosopistoma* sont encore bien rares mais qu'« il est probable que cette rareté provient uniquement du manque d'organisation dans les recherches ».

Par ailleurs, M. H. BERTRAND a récolté des larves spongicoles de *Sisyrus* sp. dans l'Yvette à Gif (Seine-et-Oise) le 2 octobre 1945. Postérieurement à la publication de l'ouvrage de ROUSSEAU (1921) qui ne connaissait que les larves du *S. fuscata* Fabr., en Angleterre, WHITECOMBE (1922) a observé la larve et la nymphe de *S. fuscata* Fabr. et également celles de *S. terminalis* Curt.

Antérieurement, de nombreuses larves d'*Eubria palusiris* L. (COLEOPTERA DASCILLIDAE) avaient été recueillies par M. H. BERTRAND le long de petits ruisselets de la région boisée des bassins de la Nivelle et de la Nive aux environs d'Ascain, Sare et Esterencuby (Basses-Pyrénées). En juillet 1945, les mêmes larves ont été capturées dans les bassins des gaves d'Ossau et de Pau, aux environs des Eaux-Chaudes, des Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées) et de Cauterets et Barèges (Hautes-Pyrénées). Dans ces régions ces larves paraissent cantonnées dans les ruisselets très calcaires (jusqu'à 1.400 mètres) et surtout, loin de tout ruisseau, le long même des routes, sur des rochers mouillés où elles sont accompagnées des larves de Trichoptères (*Stactobia*) et de Diptères (*Orphnephila*, *Pericoma*, *Hermione*) qui constituent les éléments les plus typiques de la faunule « hygropétrique » d'après THIENEMANN. Les stations sur rochers sont généralement bien découvertes et se trouvent situées entre 800 et 1.600 mètres d'altitude.

Communications

 Diagnoses de trois nouveaux *Saprinus* du Sahara

[COL. HISTERIDAE]

par P. DE PEYERIMHOFF

Saprinus (*Hypocacculus* s. lato) **phasanicus**, n. sp. — Long. 1,5-2 mm. (*Frons minule corrugata, ab epistomate carinula recta sejuncta, pronoto antice utrinque non*

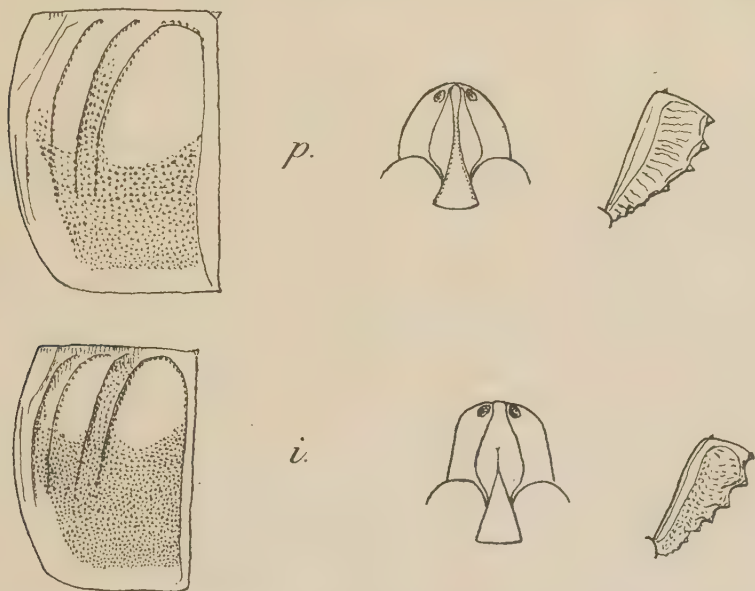


Fig. 1. — Élytre gauche, prosternum, tibia antérieure vu en dessous : p, chez *Saprinus phasanicus* Peyerh. ; i, chez *S. interpunctatus* Schm.

foveato, epipleuris nudis, coleopterorum magna ex parte punctura postice rejecta, subito creberrima, stria apicali deleta.) Breviter ovalis, nitidus, aeneus, pedibus fuscis. Caput ambitu marginatum, oculis desuper anguste visabundis. Pronotum sesqui latius quam longius, subtrapezoideum, sat confertim, ante marginem basalem valde fortius punctatum, disco utrinque ac medio levigatum. Coleoptera sesqui latiora quam longiora, versus ad dimidium, lateribus, spatio suturali villaque apicali exceptis crebre punctata, sculptura antice ad intervallum primum modice, ad tertium multo magis progressa, striis cunctis ultra medium ductis, 1^a (externa) paullo ante apicem evanida, internis catenalis, 5^a cum suturali arcuatim conjuncta. Pygidia minute confertim punctata. Lamina prosternalis leniter constricta, alta, striis internis punctatis sejunctis, ad apicem usque ductis, summo arcuatim coadunatis, mesosternum dense fortius punctatum, a metasterno bene sejunctum. Tibiae anticae 5-dentatae, dente basali perminulo.

Hab. desertum Phasaniae.

Fezzan : Brak et Sebah, dans les débris végétaux humides, récolté en très petit nombre, fin mai et début de juin 1945, par M. le **Pr F. BERNARD**, lors du deuxième voyage de la Mission du Fezzan organisée par l'Institut de Recherches Sahariennes. — Types in coll. **PEYERIMHOFF** et au Muséum de Paris.

Premier aspect et caractères essentiels de *S. interpunctatus* Schm. Distinct par une série de particularités que les croquis de la fig. 1 mettent en évidence : stries internes de la lame prosternale légères, caténées, séparées depuis la base jusqu'à l'extrême sommet, au lieu de se rejoindre dès le milieu pour dessiner ensuite une courte carène antérieure, — zone ponctuée occupant moins de la moitié des élytres au lieu des deux tiers, les espaces lisses non seulement plus grands, mais moins brusquement limités, la ponctuation du 1^{er} interstrie très restreinte et celle du 3^e (interne) cessant bien avant d'atteindre la strie de base, — tibias antérieurs à 5 dents au lieu de 6 et, en dessous, transversalement plissés au lieu d'être granuleux.

Ces différences sont relevées sur l'un des spécimens rapportés par G. BABAUT, de Tana River (British East ; Africa) et que H. DESBORDS (*Bull. Soc. ent. Fr.* 1916, 231) avait identifiés aux types de *S. interpunctatus* ; cet insecte m'a été communiqué par le Muséum de Paris. Depuis, A. REICHARDT (*Beitr. z. einer Monogr. d. Saprininen*, in *Mitteil. zool. Mus. Berlin*, 1932, 130) a commenté l'espèce et l'a insérée dans la revision des *Hypocacculus*, plus précisément dans le groupe *Nessus* Reichdt.

Chez *S. phasanicus*, la sculpture des élytres paraît exactement celle que REICHARDT (l. c., tab. II, fig. 7) a figurée pour le *S. vulturnus* Reichdt., du Sud-Africain. Mais chez ce dernier, les stries prosternales se confondent avant le sommet (« innere Prosternalstreifen nicht bis zur Spitze reichend »), comme chez l'*interpunctatus*.

Saprinus (*Hypocacculus* s. l.) **Barbieri**, n. sp. — Long. 2,25 mm. — (*Frons perdense corrugato-granulata, ab epistomate infero carina elevata sejuncta, mandibulae elongatae, acute bidentatae, pronotum antice utrinque non foveatum, infra longe ciliatum, coleoptera stria apicali subtili praedita, eorum punctura ad superficiem totam dispersa.*) Ovatius, nilidus, rufo-brunneus, antennis pedibusque dilutis. Caput transversum, fortius insculptum, carina antica recta, carinis supraorbitalibus humiliatis, carina postica deleta, oculis desuper anguste visabundis, antennarum scapo crasso, compresso, clava magna, apice lanium tomentosa. Pronotum amplum, parum transversum, sesqui latius quam longius, trapezoideum, lateribus fere rectis, antice excisum, angulis prolixis intus aculis, angulis posticis paullo retroversis, ambitu basi excepta subtiliter marginatum, undique (medio et postice laxius) confertim asperato punctatum, epipleuris longe flavo ciliatis. Coleoptera pronoto parum longiora, versus apicem angustata, undique laxo punctata, apice extremo alutacia, striis quintis insculpta, videlicet : subhumerali interrupta, ceteris dorsalibus versus apicem longe ductis, trinis internis subtiliter calenatis, 5^a cum suturali tenui ad basin conjuncta, stria apicali tenuissima. Propygidium confertim modice punctulatum, pygidium punctis majusculis insculptum. Lamina prosternalis nuda, fere tota in carina acuta transfigurata, striis internis evanidis, foveis praepicalibus minutis parum profundis. Sterna medio nuda, laxo punctulata, mesosterno a metasterno bene sejuncto longitudinaliter sulcatulo, apice minule bituberculato (maris signo ?). Pleurae valide punctatae, extrinsecus pilosae, coleopterorum epipleuris breviter parce ciliatis. Pedes non incrassati, tibiis anticis 5-alis, 5-dentalis, earum tarsis ad articulos 1-4 setis albidis rigidis praemunitis, ungulis pertenuibus.

Ad fines austro-oranenses in locos arenaceos.

Beni-Ounif (ou Revoil), à 850 m. d'altitude, sur le versant sud de l'Atlas saharien occidental, quatre spécimens capturés en mai 1944, dans des racines de Graminées croissant au bord d'un oued. M. J. BARBIER, commissaire de la Marine à Oran (actuellement à Toulon), qui les a découverts, a bien voulu partager cette récolte avec moi, et j'ai grand plaisir à lui dédier l'espèce.

Saprinus (*Hypocacculus* s. l.) **Lecomtei**, n. sp. — Long. 2 mm. — (*Charaktera principalia ut in praecedente*). *Ovatus, nitidus, aeneo-micans, pedibus dilutis. Caput perdense granulose, utrinque angulose porrectum, fronte ambitu toto marginata, carina antica arcuata, postica instructa, carinis supraorbitalibus altis, oculis desuper*

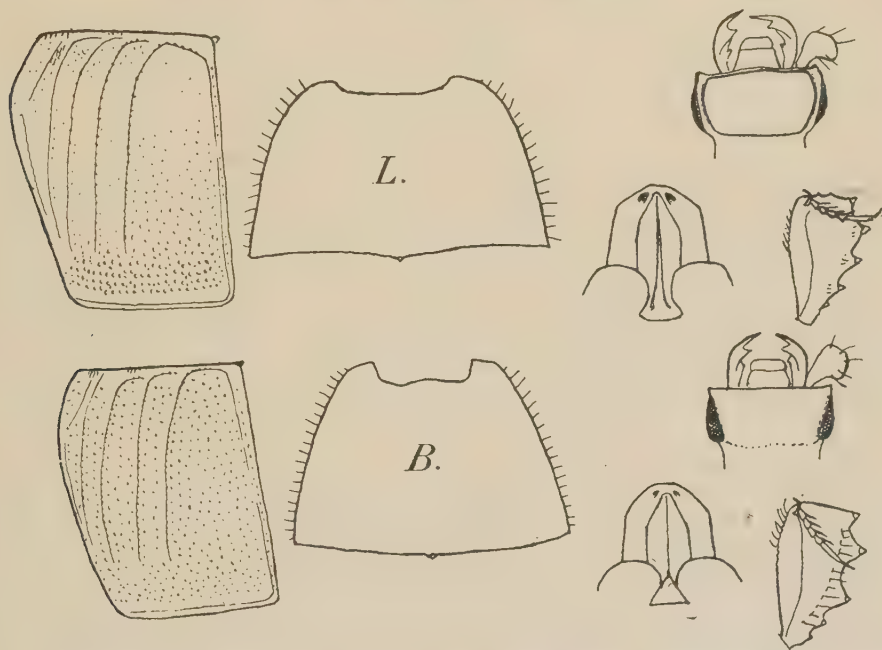


Fig. 2. — Élytre gauche, contour du pronotum, tête vue en dessus, prosternum, tibia antérieur vu en dessus : B, chez *Saprinus Barbieri* Peyerh. ; L, chez *S. Lecomtei* Peyerh.

bene visabundis. Pronotum transversum, ferme duplo latius quam longius, trapezoidum, lateribus fere rectis, antice minus excisum angulisque parum prolixis obtusis, posticis retroversis acutis, ambitu basi excepta tenuissime marginatum, undique (medio ac postice valde laxius) minute sat confertim asperato-punctatum, epipleuris longe ciliatis. Coleoptera pronoto sesqui longiora, post humeros dilatata, deinde attenuata, integumento et ad apicem levigata, punctis antice et ad latera subtilissimis, ad spatium internum validius insculptis, ante apicem congestis, spatio suturali minute punctillato. Pygidia confertissime insculpta. Lamina prosternalis apice tantum carinata, striis internis valde approximatis, deinde ad basin divergentibus, foveis praeapicalibus majusculis profundis. Sterna medio nuda, laxè punctulata, mesosterno longitudinaliter sulcatulo, summo simplice (? femina). Pleurae valide punctatae, extrinsecus subtiliter pilosae, coleopterorum epipleuris nudis. Pedes ut in praecedente, tibiis anticis autem dentibus minoribus breviter ciliatis armatis.

Cum praecedente semel captus.

Beni-Ounif, un seul spécimen recueilli avec les précédents, et que M. BARBIER a eu la générosité de m'abandonner. Sur sa demande, la dédicace de l'espèce est offerte à M. LECOMTE.

Ces deux *Saprinus* ont la même structure essentielle, mais ici encore toute une combinaison de caractères décisifs (fig. 2) les distinguent aisément. Chez *S. Lecomtei* la couleur est bronzée et non d'un brun-rouge, la tête s'avance anguleusement de chaque côté, ce qui fait que la carène frontale est arquée et non rectiligne, les carènes supraorbitaires sont plus éloignées des yeux et ceux-ci sont **moins** étroitement visibles d'en haut, — le pronotum est bien plus transversal, les angles antérieurs sont bien moins saillants et moins aigus, les postérieurs prolongés en rétroversion, — les élytres ne sont pas alutacés au bout, leur ponctuation, au lieu d'être uniforme, est extrêmement fine en avant et par côtés, elle s'accroît un peu sur le 5^e intervalle (interne) et se condense avant le sommet, la lame prosternale au lieu d'être dépourvue de stries internes, n'est carénée que tout en avant et les deux stries, bien visibles, se détachent progressivement vers l'arrière, où elles divergent sans atteindre la base, les fossettes préapicales du prosternum sont plus grosses et plus profondes, les épipleures des élytres ne sont pas ciliées. En somme, *S. Lecomtei* est moins évolué dans l'adaptation à la vie érémitique.

Ils entrent dans la section *Nessus* Reichdt. (REICHARDT, l. c., 32) des *Hypocaculus* Bickh., où ils se rangent parmi les formes analysées au § 73 (p. 56), lesquelles sont caractérisées par la carène supraorbitaire, le scape des antennes difforme et comprimé, le pronotum très rétréci vers l'avant et à angles antérieurs marqués. Sauf une des Indes, ces espèces sont propres à l'Afrique et à l'Arabie, et grâce aux descriptions précises de l'auteur, il est facile de constater qu'aucune d'elles ne convient à celles dont il est question ici.

* * *

Tous les *Saprinus* sont ailés. Probablement tous sont carnassiers, au moins à l'état larvaire, en particulier ceux qui vivent dans les matières putréfiées aux dépens des larves de Diptères. Beaucoup ont des aires de répartition énormes, avec parfois des interruptions. Ainsi l'*interpunctatus* dont on a parlé ci-dessus, décrit de Sicile, ne reparait que dans la région orientale de l'Afrique moyenne : Zanzibar, Est-Africain anglais, Mozambique, qui est actuellement sa vraie patrie. C'est l'un de ces *résidus tropicaux*, restés accrochés aux rivages méditerranéens de l'Europe, tels que, pour ne citer que des siciliens, *Agrypnus notodonta*, *Cydonia vicina*, *Anthicus megalops* et le plus remarquable, *Chiron cylindrus*.

Les *Saprinus* spécialisés dans l'existence sabulicole sont en général plus localisés et certains, les *Philothis* par exemple (tous sahariens et, dans l'ensemble, saharo-touraniens) le sont extrêmement. Pourtant l'un des plus modifiés et aussi l'un des plus isolés dans le genre, *S. (Xenonychus) tridens* J. du Val, occupe non seulement les dunes maritimes depuis Port-Saïd jusqu'à Tanger et au delà sur la côte atlantique jusqu'au Sous (ESCALERA) et sur l'île canarienne de Fuerteventura (ALLUAUD), en passant par l'Europe méridionale, mais les dunes désertiques de l'intérieur, aux Pyramides (ALFIERI!), dans l'oasis libyenne de Djaraboub (CONFALONIERI), à Biskra (Ch. BRISOUT I), à Laghouat (Ch. MARTIN), à Ouargla (Dr JACQUEMIN!), à Ain-Sefra (E. GAGET!), et à Beni-Ounif, où M. BARBIER l'a trouvé en compagnie des deux espèces qui viennent d'être décrites. Dans cette grande aire de stations sableuses, il varie de taille, et les petits individus ont une ponctuation plus fine et plus rare que les gros. Mais nulle part on n'aperçoit la moindre tendance à la constitution de races locales : l'espèce est stabilisée.

**Une nouvelle station de l'*Haliphus lapponum* Thoms.
dans la chaîne des Pyrénées [COL. HALIPLIDAE]**

par HENRI BERTRAND

J'ai jadis signalé ici même ⁽¹⁾ la capture de l'*Haliphus lapponum* Thoms. (sub nom. *Haliphus fulvus* F.) dans la haute vallée d'Aspe au lac d'Estaëns et dans la haute vallée d'Ossau aux lacs d'Ayous. Comme on le sait, une étude des *Haliphus fulvus* F. des Pyrénées, due au Dr GUIGNOT ⁽²⁾, a montré que ceux-ci, jusqu'ici considérés comme appartenant à de simples variétés locales : var. *pyrenaeus* Delar. et var. *carlittensis* Rég., étaient en réalité des *H. lapponum* Thoms. La larve de l'*H. lapponum* Thoms. a été décrite sous le nom de *H. fulvus* F. var. *carlittensis* Rég. en 1928 ⁽³⁾ ; elle ressemble beaucoup à celle de l'*H. fulvus* F., ce qui confirme bien l'étroite parenté entre les deux espèces.

A l'heure actuelle, les stations connues de l'*Haliphus lapponum* Thoms. dans la chaîne des Pyrénées sont les suivantes, de l'Ouest à l'Est : lac d'Estaëns près de la frontière française, dans la vallée d'Aspe (BERTRAND) ; lacs inférieurs d'Ayous dans la vallée d'Ossau ; Basses-Pyrénées (BERTRAND) ; lac d'Ilhéou et lac Noir ; dans la vallée de Cauterets, Hautes-Pyrénées (DELAROUZÉE) ; lac d'Aumar, dans la vallée d'Aure, Hautes-Pyrénées (DESPAX) ; étang de Font-Vive (BERTRAND) ; lacs du Carlitte (FABRESSE), dans la vallée du Sègre, Pyrénées-Orientales.

En juillet 1945, j'ai visité les stations de l'*H. lapponum* Thoms. de la région de Cauterets : lac Bleu ou d'Ilhéou et lac Noir. J'ai eu la surprise de n'y rencontrer aucun *Haliphus* ; je n'ai pu y trouver d'ailleurs que peu d'Hydrocanthares : quelques *Hydroporus foveolatus* Heer et un seul *Deronecles Delarouzei* Rég. dans le lac Bleu. Par contre, poursuivant mes recherches dans le haut de la vallée des Eaux-Bonnes, j'ai capturé un *Haliphus lapponum* Thoms. dans le lac supérieur d'Uzious, situé peu au-dessous du col d'Uzious (2.232 mètres) ; il se trouvait en compagnie d'assez nombreux *Agabus Solieri* Aubé. Cette nouvelle station est ainsi la deuxième connue pour la vallée d'Ossau et le département des Basses-Pyrénées.

(1) H. BERTRAND. Nouvelles stations de l'*Haliphus fulvus* F. (Col. Halipilidae) dans la haute chaîne des Pyrénées. *Bull. Soc. Ent. de France*, 1926, n° 19, p. 298-209.

(2) Dr F. GUIGNOT. Notes sur les *Haliphus* du groupe *fulvus* F. (Coleopt. Halipilidae). *Ann. Soc. Ent. de France*, 1929, XCVII, p. 131-151 ; également : H. BERTRAND. Les variétés pyrénéennes de l'*Haliphus fulvus* F. (Col. Halipilidae). *Bull. Soc. Ent. de France*, 1928, n° 5, p. 87-90.

(3) H. BERTRAND. Les Larves et Nymphes des Dytiscides, Hygrobiides, Halipilides, *Ency. Ent.*, X, 1928.

Note biologique sur le *Gorytes (Harpactus) concinnus* Rossi et sur son parasite
le *Nysson trimaculatus* Rossi

[HYM. SPHEGIDAE]

par ED. PH. DELEURANCE

Gorytes (Harpactus) concinnus Rossi.

J'ai observé la guêpe le 20 juillet 1943 à Marseille où 3 femelles nichaient sous la fenêtre de ma chambre dans une cuvette déciment de 2 décimètres de profondeur sur une égale largeur et une longueur de 4 décimètres environ. La terre était grossière, truffée de cailloux, encombrée de racines et d'aiguilles de pins, dure à la surface, faiblement humide en profondeur ; en somme nettement défavorable pour l'établissement des terriers. Malgré cela, les trois guêpes avaient adopté les lieux. La fouille ultérieure me procura une vingtaine de cocons datant de la saison précédente. Sans aucun doute les guêpes provenaient d'une partie de la descendance restée fidèle à son lieu de naissance. L'exiguïté de l'espace et le faible sentiment interattractif⁽¹⁾ des *Harpactus* avaient probablement décidé de la densité actuelle de la colonie. On doit donc relever :

1° L'attraction très nette que présente sur l'Hyménoptère l'endroit où il est né puisqu'il le conserve pour sa nidification, malgré les conditions défavorables ;

2° L'origine familiale des bourgades et autres colonies d'Hyménoptères où ne joue aucun facteur social ;

3° L'émigration à laquelle les guêpes installées contraignent le reste de la population. Cette émigration provoque l'extension de l'espèce et les individus nidifient souvent fort loin de leur lieu d'origine et isolément. Le Bois des Rièges, en Camargue, grâce à la densité de sa faune et à sa situation particulière, m'a permis d'étudier la genèse et l'évolution de ces groupements, j'en reparlerai dans une étude ultérieure.

Par une exception peu commune chez les Hyménoptères prédateurs, l'approvisionnement avait lieu principalement l'après-midi. L'*Issus coleoptratus* formait la base du menu, en compagnie d'autres cicadelles dont certaines portaient de longs filaments de cire blanche. En pleine activité les guêpes ne cessaient de rapporter des proies et de repartir à la chasse, les travaux d'aménagement s'effectuant lorsque le soleil baissait à l'horizon. Pour chiffrer plus précisément ce comportement, j'ai chronométré, un après-midi, une femelle qui apporta au moins 14 petites cigales, entre 15 h. 46 et 19 h. 30. Les résultats sont inscrits dans le tableau suivant :

Arrivée de l'*Harpactus* avec une proie

Départ

15 h. 46 m.	15 h. 47 m. 30 s.
15 h. 52 m. 30 s.	15 h. 53 m. 20 s.
15 h. 58 m. 30 s.	15 h. 59 m. 20 s.
16 h. 7 m. 10 s.	16 h. 8 m.
16 h. 12 m. 30 s.	16 h. 13 m. 30 s.

(1) Les 3 femelles nidifiaient avec l'écart maximum compatible avec les dimensions des lieux et défendaient jalousement leur territoire contre toute intrusion.

16 h. 17 m.	16 h. 18 m.
16 h. 30 m. 30 s.	16 h. 31 m. 40 s.
16 h. 33 m. 30 s.	16 h. 35 m.
16 h. 44 m. 30 s.	16 h. 46 m.
16 h. 56 m. 40 s.	16 h. 58 m.
17 h. 10 m. 20 s.	17 h. 12 m.
17 h. 53 m.	17 h. 54 m. 30 s.
18 h.	18 h. 1 m.

A 18 h. je quittai l'observation et revins à 19 h. 30 ; les petits cailloux placés à l'entrée du nid avaient été déplacés ; donc au moins une proie avait été à nouveau emmagasinée.

Au mois de mars de l'année suivante j'ai recherché les cocons en passant au crible toute la terre de la cuvette. J'en trouvai une quinzaine en moyenne pour chaque nid. Mais fait intéressant, tous ces cocons se situaient tout à fait au fond, alors que ceux de la génération précédente se plaçaient sur un niveau moyen. J'attribue cette différence à ce que la terre n'ayant plus été entretenue par l'arrosage des plantes, la guêpe avait été amenée à rechercher en profondeur le degré d'humidité désirable. Les coques contenaient une larve en diapause. La transformation en nymphe eut lieu vers la mi-mai.

Description du cocon et de la prénymphe. — Le cocon est un cylindre grisâtre à calotte apicale sphérique, un peu rétréci à l'extrémité postérieure qui est coiffée d'une calotte plus étroite à mucron axial très net. Sa taille varie de 12 mm., suivant le plus grand axe, à 10 mm. ; son diamètre variant de 5 à 4 mm. Ces différences sont probablement en rapport avec le sexe. Le matériau consiste en terre gâchée, enchâssée de petits grains siliceux principalement à la partie postérieure qui est rugueuse. Autour des coques on remarque collés à la paroi les débris divers des restes de proies. L'intérieur est lisse.

La prénymphe est blanchâtre ; ses dimensions sont en moyenne de 9 mm. pour la longueur et 4 mm. pour l'épaisseur. Elle se compose de 13 segments, les thoraciques repliés vers la face ventrale. La tête cachée dans le prothorax est engagée sous le tégument ventral plissé. On aperçoit une double rangée de mamelons dorsaux séparés par une large dépression faiblement accentuée. Les mamelons latéraux sont très saillants, et comme les dorsaux ont une aire apicale lisse. Le dernier segment est tronqué, lisse et presque entièrement transparent. Tout le reste du corps se montre finement ridé. Il y a 10 stigmates.

La morphologie de la tête s'établit ainsi : épocrâne avec quelques setae irrégulièrement répartis à sa surface, suture coronaire présente ? Antennes courtes, tronconiques, pigmentées et portant 1 sensillum. Invaginations tentoriales antérieures très nettes, réunies transversalement par un sillon qui délimite un clypéus faiblement sclérifié mais bien défini. Labre peu sclérifié s'articulant par une large membrane au clypéus ; son bord antérieur, nettement échancré, est fortement rugueux à sa partie distale où il porte de courtes projections carrées et des setae. Mandibules triangulaires fortement sclérifiées, subparallèles par leur bord interne qui est sinuolobé. L'apex est obtus. Latérodorsalement elles portent à la face externe un groupe de 6 setae en ligne double. Maxilles en forme de lobes râpeux, hérissés de courts piquants à la face supérieure et interne, comme des raquettes de cactées. Chacune possède un palpe tronconique pigmenté, surmonté d'un grand sensillum obtus

accompagne de 4 autres plus petits. Galéa plus interne, de forme plus effilée, plus petite, également pigmentée et portant 3 petits sensilla. Labium avec un postmentum hérissé comme les maxilles à la face supérieure ; prementum présentant quelques piquants également à la base mais granuleux sur sa plus grande surface. Palpes labiaux courts, tronconiques, à disque apical surmonté de 3 sensilla. Filières plus dorsales et internes, non pigmentées, à bouts effilés convergents ; leurs bases sont reliées à la face interne par une crête bien visible.

Nysson trimaculatus Rossi.

Les *Nysson* forment un groupe dont l'éthologie était restée à peu près inconnue

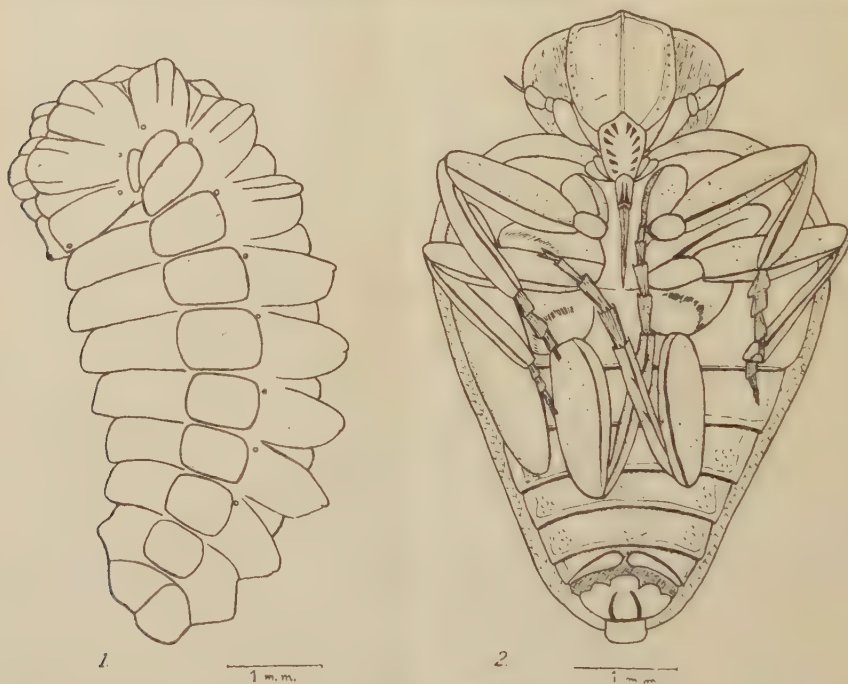


Fig. 1. — Prénympe de *Nysson trimaculatus*. — Fig. 2. Œuf de *Gorytes (Harpactus) concinnus*.

jusqu'à ces dernières années. Ch. FERTON (1901) paraît être le premier à avoir recueilli les éléments tendant à présenter le *N. dimidiatus* comme un parasite du *Gorytes* : *Hoplisis elegans*. Jusqu'alors ces guêpes étaient tenues pour prédatrices comme les autres Sphégiens, ainsi que le pensait HANDLIRSCH (1887). J'ai rapporté en 1943 les observations faites en 1936 sur le *N. scalaris* Illiger et qui montrent le parasitisme de l'espèce aux dépens de *Tachytes europaeus*. Depuis j'ai eu connaissance de la note détaillée de MANEVAL (1939) sur les mœurs identiques du *N. dimidiatus*, parasite de l'*Hoplisis latifrons* et aussi d'autres chasseurs de Cicadelles, notamment *Slizus tridens* F. et *G. (Harpactus) laevis* Latr. Dans la présente note j'établis le même comportement pour un autre *Nysson*, le *N. trimaculatus* vis-à-vis de l'*Harpactus concinnus*. Il est donc fort probable que le genre *Nysson* est composé d'espèces exploitant d'autres prédateurs aux dépens desquels ils pratiquent une sorte de cleptoparasitisme.

A Marseille, vers la fin juillet, j'observais, rôdant aux alentours de la petite colonie d'*Harpactus* dont je viens de parler, un *Nysson* dont les allées et venues, l'insistante curiosité et l'allure générale me fit pressentir en lui un parasite. Je le capturai et l'anesthésiai aux fins de détermination. Celle-ci me permit de reconnaître le *N. trimaculatus*. L'Hyménoptère relâché se réveilla et parut n'avoir guère été ébranlé par l'anesthésie, puisqu'une demi-heure plus tard il reprenait son inspection, épiait les lieux, toujours sur le qui-vive, prêt à s'envoler en parcourant le sol qu'il palpaït de ses antennes. Le comportement du *Nysson* avait cela de curieux que bien qu'il eût parfaitement repéré l'emplacement de la colonie et, grossièrement, les débouchés des nids, le fouissement était toujours provoqué par la détection, probablement sensorielle, d'un passage récent de l'*Harpactus*. Ainsi soient A et B les débouchés à la surface des deux nids ; le nid A vient d'être quitté par le prédateur pendant que le parasite fouille aux alentours de B qui n'a plus reçu de visite de la mère propriétaire depuis 25 minutes ; B est quitté sans francs essais de fouille tandis que quelques minutes plus tard, le *Nysson* rencontrant le nid A y pénètre sans hésitation. Le parasite paraît ainsi « redécouvrir » sans cesse les nids. Il faut remarquer que l'architecture « en grappe » du nid d'*H. concinnus* est l'exception parmi les Sphégiens exploités par les *Nysson*. Le comportement de ces derniers semble par suite en relation avec le mode de nidification plus général qui consiste en autant de clapiers qu'il y a de cellules. Vue sous cet angle la conduite du parasite est fort bien adaptée. Peut-être faut-il encore rattacher à ce même phénomène la disparition et la réapparition périodique du *Nysson* sur les lieux, laissant ainsi tranquillement la mère compléter l'approvisionnement tandis que des sondages effectués entre temps permettent à la guêpe de saisir l'instant favorable. Le parasite qui referme soigneusement dans tous les cas les nids violés ne paraît nullement être décelé par la mère. Absence d'odeur ? ou action nulle de cette odeur ?

Il ne m'a pas été possible d'obtenir les œufs du parasite car la nature du terrain aurait exigé le bouleversement de la colonie comme je pus m'en rendre compte par un essai. J'ai donc préféré attendre une époque où je n'aurais plus qu'à tamiser la terre pour rechercher les cocons. Cette récolte fut faite en même temps que celle des coques de *Harpactus*. Il y avait en moyenne 2 cocons de *Nysson* pour 15 d'*Harpactus*.

Description des cocons et de la prénymphe. — Le cocon est une coque terreuse qui se distingue aisément de celle du prédateur par sa forme plus épaisse, oblongue, arrondie également aux deux bouts, l'absence de mucron et par contre la présence d'une série de perforations en couronne à la partie antérieure. Leur nombre est variable, 4 ou 5. Typiquement chacune consiste en une sorte de court entonnoir fait d'une substance d'allure cireuse, brune, non pétrie de terre et qui est peut-être une élaboration des tubes de Malpighi. L'embase de l'entonnoir se continue dans l'épaisseur du cocon, tandis que l'extrémité fait saillie à l'extérieur, souillée de graviers et de débris divers à sa surface. Parfois la perforation est double. A l'intérieur un coussinet de soie pure, tranchant par sa teinte claire sur le reste sombre du cocon, montre que cette obturation est un travail postérieur correspondant probablement à la fin de l'activité de la larve et à son entrée en diapause, où les besoins en oxygène sont considérablement diminués. Pareilles perforations se retrouvent chez les coques de *Bembex*, mais placées à l'équateur. Les dimensions du cocon sont environ de 8 mm. de longueur pour un diamètre de 3,5 mm.

La prénymphe d'un blanc mat mesure 7 mm. de long sur 3 de diamètre. La partie

postérieure est fréquemment souillée d'une poudre blanchâtre provenant de l'expulsion des scories alimentaires. Elle montre 13 segments. La tête est invaginée sous le prothorax et invisible. Dorsalement la larve présente une double rangée de mamelons transverses surmontés chacun d'un bourrelet lisse et séparés par un sillon peu profond. Les mamelons latéraux, transverses, possèdent une sorte de calle au sommet, figurée par une aire lisse.

Sur les deux premiers segments thoraciques on trouve de part et d'autre de la ligne médiane les boutons obtus pigmentés, moins accusés sur le deuxième segment que MANEVAL avait décrit chez *N. dimidiatus*.

Le dernier segment, tronqué, porte un sillon postérieur transverse.

Les téguments sont mous et finement ridés.

La capsule cranienne présente une suture coronaire qui se bifurque en avant d'une protubérance pigmentée, en sutures frontales, prolongées sur les côtés jusqu'à la base des mandibules. Elles déterminent une région fronto-clypéale, à suture épistomiale obsolette. Epicrâne avec 3 protubérances mousses teintées de jaune très caractéristiques⁽¹⁾, simulant les ocelles. Antennes courtes et tronconiques avec 3 larges et petits sensilla. Labre délimité par un sillon très net, couvert dorsalement d'épines courtes et d'expansions larges et lamelleuse. La partie antérieure est sinueuse et porte des setae disposés en deux groupes latéraux, ainsi que sur la tranche. Mandibules fortement sinuées à leur face interne où un lobe se dégage vers la partie antérieure comme une dent obtuse ; apex mousse. A leur bord externe quelques setae. Maxilles granuleuses dorsalement, portant un palpe tronconique couronné d'un grand et de trois petits sensilla ; galea à peine plus faible, également pigmentée et possédant seulement deux sensilla. Labium presque lisse portant sur sa tranche antérieure, dans une invagination deux courtes et larges filières, sous lesquelles se dressent des palpes labiaux pigmentés, portant chacun 3 sensilla subégaux.

BIBLIOGRAPHIE

1943. DELEURANCE (Ed. Ph.). — Notes sur la biologie de quelques prédateurs de la région de Montignac (Dordogne) (*Bull. Muséum Hist. Nat. Marseille*, 1943, III, 2-3).
1901. FERTON (Charles). — Notes détachées sur l'instinct des Hyménoptères mellifères et ravisseurs, 1^{re} série (*Ann. Soc. entom. France*, 1901, LXX, p. 83-148, pl. 1-3.)
1910. FERTON (Charles). Notes détachées, etc., 6^e série (*Ann. Soc. entom. France*, 1910, LXXIX, p. 143-168).
1887. HANDLIRSCH (A.). Monographie der mit Nysson und *Bembex* verwandten Grabwespen (*Sitz. Kais. Akad. Wiss. in Wien. Math. naturw. Classe*, XCV, 1887, p. 281-451, 5 p¹.)
1939. MANEVAL (H.). Notes sur les Hyménoptères, 6^e série (*Ann. Soc. entom. France*, 1939, CVIII, p. 66-70.)

(1) MANEVAL, chez *N. dimidiatus* n'a trouvé qu'une seule des formations.

Les Celyphidae du Muséum.
Sur le genre *Paracelyphus* Bigot. [Dipt.]

par Jacques D'AGUILAR

Le genre *Paracelyphus* Big. est bien caractérisé, il possède en plus du rebord normal du scutellum qui est fortement voûté, un sillon bien impressionné qui commence au-dessus de l'épaule et se continue sur le côté. Le chète antennaire est filiforme et distinctement cilié (ce caractère se retrouve dans le genre *Hemiglobus* Frey). La chétotaxie de la tête est : 2 vt, aucune pvt.

Les différents auteurs ne mettent dans ce genre que deux espèces, considérant, comme l'avait fait le descripteur lui-même *P. Harmandi* Lucas, synonyme de *P. hyacinthus* Bigot.

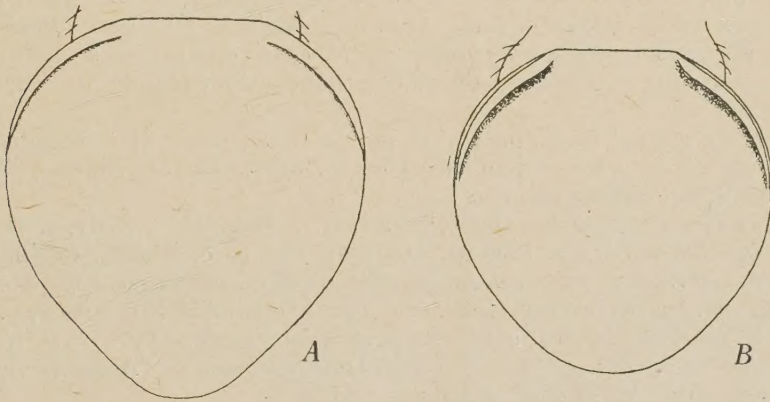


Fig. 1. — Contour du scutellum de *Paracelyphus* Big. : A. *P. hyacinthus* Big. — B. *P. Harmandi* Luc. (d'après le type).

Or, en étudiant les matériaux du Muséum ⁽¹⁾, nous avons pu distinguer aisément dans ce genre deux lots d'insectes bien différents. L'un des lots, provenant d'Indochine, représentait le type et cotype de *P. Harmandi* Lucas. L'autre, originaire de Malacca, pouvait être le *P. hyacinthus* Big.

En recherchant dans la bibliographie nous avons trouvé les faits suivants :

En 1859, BIGOT décrivait une espèce et y joignait un fort bon dessin de MIGNAUX dans lequel on reconnaît avec certitude les individus du Muséum provenant de Malacca (STEPHENS, 1855).

En 1878, LUCAS ayant étudié des exemplaires de *Celyphidae* récoltés par le Dr HARMAND en Indochine, donne dans le Bulletin de la Société entomologique de France (p. XL) la description de *Celyphus Harmandi*.

BIGOT indique alors (p. XLIX) que cette espèce est synonyme de *P. hyacinthus* 1859.

LUCAS se défend (p. XLIX) et précise que « le *P. Harmandi* ne pourra être confondu

(1) Je tiens à remercier ici, tout particulièrement, M. E. SEGUY, qui m'a permis d'entreprendre ce travail.

avec cette espèce à cause de sa forme moins large, de la couleur de la tête, du thorax et de l'écusson qui sont d'un vert brillant à reflets bleus et cuivreux et des ailes qui sont enfumées, avec les nervures d'un brun foncé. Il est aussi à remarquer que l'écusson postérieurement est plus large, plus arrondi et moins prolongé que dans *P. hyacinthus* ».

Puis, après une nouvelle attaque de J. BIGOT, il écrit : « Depuis cette communication, M. J. Bigot ayant mis à ma disposition les types de *P. hyacinthus*, j'ai constaté que chez ces individus l'écusson ne se prolonge pas postérieurement, *comme cela est indiqué à tort sur la figure* qui a été donnée de cette espèce. Ce caractère différentiel n'existant pas chez l'insecte, le *Paracelyphus Harmandi* Lucas doit être rapporté au *P. hyacinthus* Bigot ».

Et la synonymie s'établit.

La description étant insuffisante, nous considérons le dessin comme seul valable.

Nous retenons donc comme *type* de Bigot celui qui correspond à la gravure donnée et qui provient de la même localité que les exemplaires du Muséum (*topotypes*).

Quant aux *type* et *colypes* de Lucas qui se trouvent au Muséum de Paris, ils diffèrent de *Paracelyphus hyacinthus* Bigot par les caractères suivants :

— Le sillon qui commence au-dessus de l'épaule est très fortement et largement impressionné.

— Le scutellum est moins prolongé en pointe, plus large et plus arrondi à l'apex.

— La coloration d'un violet franc chez *P. hyacinthus* est souvent d'un vert brillant à reflets cuivreux ou bleus.

Ainsi le genre *Paracelyphus* Bigot, 1859 *Rev. et Mag. de Zool.* XI, p. 315 ; *génotype* : *P. hyacinthus* Big. — 1896, G. JACOBSON, *Cat. spec. subfam. Celyphidarum. Ann. du Musée Zool. de l'Acad. Imp. des Sciences de Saint-Petersbourg*, pp. 249-250. — 1896, F. M. Van der Wulp, *Catal. of describ. Dipt. from Sth Africa*, p. 198. — 1929, J. R. Malloch, *Note of some Orient. Saproxyzidae. Proc. U. S. Nat. Mus.* LXXIV, Art. 6, pp. 6-7. — 1941, R. FREY, *Die Gattungen und Arten der Dipterenfamil. Celyphidae. Not. Entom.* XXI, pp. 15-16.

comprend 3 espèces :

P. hyacinthus Bigot, 1859, *Rev. et Mag. de Zool.*, XI, p. 315 ; *type* : Malacca (1).

P. Harmandi Lucas, 1878, *Bull. Soc. Ent. de France*, p. XL ; *type* : Mts Chaudoc en Indochine (Dr HARMAND). Semble répandu en Indochine (2).

P. sumatrensis V. der Wulp. — 1884, *Bull. Soc. Ent. de Belgique*, p. 296-297 ; *type* : Sumatra : Atjeh (M. van LANDSBERGE). Cette espèce que je n'ai pas vue semble très voisine de *hyacinthus* et n'est peut-être qu'une variété. Elle diffère d'après le descripteur par ses antennes de couleur noire. Elle a été reconnue par J.-R. MALLOCH de Wai Lima (KARNY et SIEBERS).

(1) R. FREY indique le *P. hyacinthus* du Laos, mais il y a peut-être confusion avec *P. Harmandi*, car il indique le bleu-noir comme coloration du scutellum, au lieu du violet profond qui caractérise l'aquarelle du *type* ainsi que les exemplaires du Muséum de Paris.

(2) La variété *viridis* FREY semble bien être synonyme de cette espèce.

DATES DES SÉANCES POUR L'ANNÉE 1945

Les séances se tiennent 45 bis, rue de Buffon, dans l'Amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie, le 4^e mercredi de chaque mois, à 20 heures 30.

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octob.	Nov.	Déc.
24	28	28	24	23	27	25	Vacances.		24	28	26

BIBLIOTHÈQUE. — S'adresser à M. le Docteur Bourlière, 45 bis, rue de Buffon.

BUREAU ET CAISSE. — Ouverts pour renseignements, achats et versements de cotisations, le mercredi et le samedi, de 15 heures à 17 heures.

SALLE DES COLLECTIONS. — La consultation des collections est suspendue pour la durée des hostilités.

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

Membres titulaires français..... 100 fr.
Membres titulaires étrangers..... 125 fr.

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque sur Paris, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux : Paris 671-64. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1^{er} avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le *Bulletin* et les *Annales* ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

50 exemplaires : 40 fr.

Les tirages à part sont payables d'avance par virement au Compte Chèques postaux : Paris 671-64.

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de :
France..... 150 fr. Etranger..... 300 fr.